

**LA**  
**PASTORALE**  
malandain • beethoven

REVUE DE PRESSE

## Paris Diary by Laure

### Malandain Ballet Biarritz at Chaillot and around Europe

22 December 2019



*Décor for La Pastorale is by Jorge Gallardo and lighting by François Menou, ©Jean Couturier*

Paris was a mess because of the strikes and yet **Théâtre de Chaillot** was fully booked for a week with **Malandain Ballet Biarritz** performing "La Pastorale", a tribute to Beethoven on the 250<sup>th</sup> anniversary of his birth, commissioned by Theater Bonn. It was the first time I saw this now famous company made of International dancers and based in Biarritz. Thierry Malandain, who started at the Paris Ballet and danced for Ballet du Rhin, has now established it as one of the leading European companies. And it was a very good surprise.



*Hugo Layer dancing la pastorale on Beethoven's music, ©Olivier Houeix*

There are two themes in the evening: one, which lasts approximately twenty minutes, is set in a large cage where dancers navigate under and around aluminum beams: they are dressed in medieval type dresses, men and women alike, with short hair and décolleté in the back. The effect is disturbing and excites one's curiosity. Man is imprisoned in the aluminum cubes and tries to evade, and one suffers for the performers.



*La Pastorale, ©Jean Couturier*

The second one, where dancers are dressed in very light pale tuniques, is the redemption and the liberation of man at the heart of La Pastorale. Men and women are not only dressed alike but they dance in a way that mixes genres. I found it a little repetitive but interestingly disturbing in its unisex genre. Some duets are openly gay, trios are very ambiguous...



*"La Pastorale" choreographed by Thierry Malandain, © Olivier Houeix*

You can see [Malandain ballet](#) later on this year on December 28 and 29 at Gare du Midi in Biarritz and next year again in May (2 to 5), in Saint Quentin en Yvelines on 10-11 January, in Antwerp on June 20-21 and in many other cities in Germany in January.



Dance

## La Pastorale – a soothing dance of civilised harmony at the Théâtre National de Chaillot, Paris

Thierry Malandain's new work harks back to classical antiquity



Thierry Malandain's 'La Pastorale' © Olivier Houeix

Laura Cappelle YESTERDAY

Dancers frequently hold hands in Thierry Malandain's *La Pastorale*, currently presented at the Théâtre de Chaillot in Paris. It is a tender motif: in circles and lines, hand-in-hand or arms linked, they walk in civilised harmony, their fictional world free of conflict.

You won't find a more soothing new work in 2019, and it's a piece that feels vaguely anachronistic. That's not any fault of Malandain's, who founded his Ballet Biarritz in 1998 and remains the gentlest of craftsmen. He is most at ease in elevated, Rousseauian visions of human community — not exactly what the zeitgeist ordered.

*La Pastorale*, commissioned by the Bonn Opera for the 250th anniversary of Beethoven's birth, is neoclassical in the purest sense. While the word has come to mean anything and everything in ballet, Malandain harks back to classical antiquity, the primary source of inspiration for neoclassicism in other art forms. In addition to the *Pastoral* Symphony, the score includes excerpts from Beethoven's *The Ruins of Athens*, while Greek imagery — frieze-like shapes, dancers moving in profile — is woven into the choreography.

That includes references to George Balanchine's *Apollo*, one of the defining works of



neoclassical dance. *La Pastorale* revolves around a lone male figure (Hugo Layer), who repeatedly drops to the ground as if asleep. Three women hover around him, much like Balanchine's trio of muses. When they join hands with him, as in *Apollo*, the rest of the cast suddenly joins in, fanned out behind the women.

Malandain's elegant sense of architecture is felt throughout *La Pastorale*. The first scene finds the dancers constrained by metal bars — much like the ones they train with — arranged in a grid. At times, they use them to hover above the ground, like otherworldly figures visiting Layer. When the metal structure is lifted and the dancers reappear in white, Malandain turns to blissful classical patterns. Layer still stands out, and an intimate relationship with another male dancer is hinted at, yet, time and again, individuals are subsumed into the group.

It's a white man's vision of universality, as Layer's role clearly indicates; it would be welcome to see a woman as alternate centre of the world onstage, and the skin-coloured leotards the cast wear near the end are uniformly pale. Can his warm-hearted musicality and unostentatious style — reminiscent at times of Paul Taylor's — still act as a balm? On a gloomy day in Paris, they did.

★★★★☆

To December 19, [theatre-chailot.fr](http://theatre-chailot.fr)

## Danse

La Pastorale - une danse apaisante de l'harmonie civilisée  
au Théâtre National de Chaillot, Paris

Le nouveau travail de Thierry Malandain remonte à  
l'Antiquité classique

La Pastorale de Thierry Malandain © Olivier Houeix  
Laura Cappelle HIER

Les danseurs se tiennent souvent la main dans La  
Pastorale de Thierry Malandain, actuellement présentée  
au Théâtre de Chaillot à Paris. C'est un motif tendre: en  
cercles et en lignes, main dans la main ou bras liés, ils  
marchent en harmonie civilisée, leur monde fictif libre de  
tout conflit.

Vous ne trouverez pas de nouvelle œuvre plus apaisante  
en 2019, et c'est une pièce qui se sent vaguement  
anachronique. Ce n'est pas la faute de Malandain, qui a  
fondé son Ballet Biarritz en 1998 et reste le plus doux des  
artisans. Il est le plus à l'aise dans les visions élevées et  
rousseauiennes de la communauté humaine - pas  
exactement ce que le zeitgeist a ordonné.

La Pastorale, commandée par l'Opéra de Bonn pour le  
250e anniversaire de la naissance de Beethoven, est  
néoclassique au sens le plus pur. Alors que le mot a fini  
par signifier tout et n'importe quoi dans le ballet,  
Malandain renvoie à l'antiquité classique, la principale  
source d'inspiration pour le néoclassicisme dans d'autres  
formes d'art. En plus de la Symphonie pastorale, la  
partition comprend des extraits des Ruines d'Athènes de  
Beethoven, tandis que l'imagerie grecque - des formes en  
forme de frise, des danseurs se déplaçant de profil - est  
tissée dans la chorégraphie.

Cela inclut des références à Apollo de George

Balanchine, l'une des œuvres

1 sur 2 18/12/2019 à 20:05

La Pastorale - une danse apaisante de l'harmonie civilisée  
au Théâtre ... <https://www.ft.com/content/530dede4-20bb-11ea-b8a1-584213ee7b2b>

danse néoclassique. La Pastorale s'articule autour d'une figure masculine solitaire (Hugo Layer), qui tombe à plusieurs reprises au sol comme si elle dormait. Trois femmes planent autour de lui, un peu comme le trio de muses de Balanchine. Quand ils se joignent à lui, comme dans Apollo, le reste du casting se joint soudainement, déployé derrière les femmes.

L'élégance architecturale du Malandain se ressent dans La Pastorale. La première scène montre les danseurs contraints par des barres métalliques - un peu comme celles avec lesquelles ils s'entraînent - disposées en grille. Parfois, ils les utilisent pour planer au-dessus du sol, comme des personnages d'un autre monde visitant Layer. Lorsque la structure métallique est soulevée et que les danseurs réapparaissent en blanc, Malandain se tourne vers de merveilleux motifs classiques. Layer se démarque toujours, et une relation intime avec un autre danseur masculin est suggérée, mais, à maintes reprises, les individus sont subsumés dans le groupe.

C'est la vision d'un homme blanc de l'universalité, comme l'indique clairement le rôle de Layer; il serait bienvenu de voir une femme comme centre alternatif du monde sur scène, et les justaucorps couleur peau que les acteurs portent près de la fin sont uniformément pâles. Sa musicalité chaleureuse et son style non ostentatoire - qui rappellent parfois ceux de Paul Taylor - peuvent-ils encore agir comme un baume? Un jour sombre à Paris, ils l'ont fait.



## Chaillet - Théâtre national de la Danse

5 h .

DANS LA PRESSE - Un bouquet d'articles enthousiastes pour "La Pastorale" de Malandain Ballet Biarritz

« La Pastorale de Thierry Malandain, un périple magnifique et poignant » ; « Les duos se succèdent toujours avec cette patte de Thierry Malandain, qui excelle dans cette danse classique modulée pour devenir contemporaine. » ; « Une pièce lumineuse d'intelligence et de grâce, à ranger parmi les plus grandes de Malandain. » ; « En sort un ballet blanc d'autant plus beau et séduisant qu'il est magnifiquement dansé. L'artiste a rempli une de ses missions: il a créé de la beauté. »

Le Figaro Magazine Concertclassic.com Le Figaro Culture  
JOURNAL LA TERRASSE L'œil d'Olivier Ballroom Revue Danses avec la plume  
ResMusica.com Master Danse Chroniques de Danse Figaroscope Les  
Balletonautes Webtheatre paris-art.com PubliK'Art

Catarinetta TchiTchi, Sabine Lamburu et 1 autre personne

J'aime

**Commenter**

Partager



## Thierry Malandain / La Pastorale / Une ode à la nature

Par [Gourreau Jean Marie](#)

Le 17/12/2019

[Commentaires \(0\)](#)

Dans [Critiques Spectacles](#)



### Une ode à la nature



Beethoven est un compositeur avec lequel Thierry Malandain aime bien musarder : *La Pastorale*, sur la symphonie éponyme de ce musicien, est en effet le troisième ballet de ce chorégraphe à s'appuyer sur une sublime partition de ce géant de la musique romantique qu'était Beethoven. Et, comme il fallait s'y attendre, Malandain a créé, en intelligence avec ce compositeur, une œuvre académique d'un lyrisme époustouflant, d'une beauté plastique à vous couper le souffle. Par sa sobriété et son architecture épurée d'abord, permettant aux danseurs de se révéler pleinement au travers d'une chorégraphie d'une fluidité sans égale, totalement calquée sur la musique qu'elle sublime et dont elle exprime parfaitement le contenu ; par sa poésie ensuite, la lecture de l'œuvre procurant au spectateur une sensation incommensurable de bonheur et de paix, évinçant comme d'un coup de baguette magique les affres qui auraient pu lui torturer les entrailles au moment où il glissait ses pieds dans la salle ; par son atmosphère et son message enfin, toujours signifiants, jamais anodins, donnant à réfléchir sur les vicissitudes de notre monde. Or, le choix de cette œuvre symphonique n'est pas un hasard. S'il a profité d'une commande de l'Opéra de Bonn, ville natale du compositeur, pour célébrer le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, Malandain, comme nombre d'autres chorégraphes, s'avère préoccupé par le devenir de notre planète, massacrée chaque jour davantage par l'inconscience des hommes, bien que ce ne soit pas réellement le sujet de cette pièce. Mais l'on ne peut s'empêcher d'y penser. Que va-t-il bientôt rester de cette Nature dans laquelle nous éprouvons constamment l'impérieux besoin de nous ressourcer ? Car, au rythme où nous allons, nous ne laisserons bientôt plus à nos enfants qu'un désert de pierre et de terre stérile où, quasiment, toute vie aura disparu, un univers artificiel de béton sous l'égide de robots qui n'auront cure du bonheur que Dame Nature aura pu nous procurer en nous y donnant asile et couvert"... C'est donc une réaction profondément viscérale qui a poussé le chorégraphe à mettre en avant sa beauté qui, à elle seule, pourrait sauver le monde. Un monde qui n'est certes pas éternel mais qu'il convient à tout prix de sauvegarder.



Comme nous le faisait remarquer Romain Rolland dans sa biographie sur Beethoven écrite en 1903 et fort heureusement aujourd'hui rééditée, l'âme de Beethoven était très liée à la nature. Ainsi peut-on y lire au fil de ses lignes : « Il semble que, dans sa communion de tous les instants avec la nature, il ait fini par s'en assimiler les énergies profondes »... Par ailleurs, une gravure colorisée de Franz Hegi datant de 1838, *Beethoven am Bach*, devenue elle aussi emblématique (cf. illustration), montre le compositeur l'air rêveur, assis dans la nature sous un arbre près d'un ruisseau, un carnet d'esquisses dans l'une de ses mains, un crayon dans l'autre avec, en arrière plan, un paysage édenique de collines, châteaux et moutons qui paissent au sein du bocage dans le calme et la sérénité, précisément sur cette terre de bergers "où l'on vivait d'amour"... Beethoven, d'ailleurs, ne le disait-il pas lui-même lorsqu'il écrivait en 1807 dans une lettre adressée à Thérèse Malfatti, une jeune fille de 22 ans plus jeune que lui et qu'il espérait pouvoir épouser : "Quelle chance avez-vous d'être déjà à la campagne ! Je ne pourrais jouir de ce plaisir que dans 8 jours... Comme je serai alors heureux de pouvoir me promener dans les bosquets, les forêts, sous les arbres, dans les herbes, sur les rochers, car personne ne peut aimer la campagne autant que moi : les forêts, arbres, rochers ne rendent-ils pas à l'homme l'écho de ce qu'il souhaite ?"... Et puis, *La Pastorale*, ne possède-t-elle pas comme épigraphe "Souvenir de la vie rustique" ? Il s'avère donc que cette Symphonie n'est pas une peinture mais un manifeste artistique qui s'inscrit dans un héritage musical, lequel prend position dans un débat esthétique : la composition exprime d'abord une expérience émotionnelle, celle du bien-être ressenti par celui qui découvre la campagne et qui respire un air inaltéré. D'ailleurs, la fonction princeps de la musique n'est-elle pas de "peindre", mais d'exprimer ?



Photo Olivier Houeix



Photo Olivier Houeix



Beethoven am Bach, par Franz Hegi

Ce sont donc ces émotions et sentiments ressentis par Malandain à l'écoute de cette musique, à laquelle il a adjoint des extraits des *Ruines d'Athènes* et de la *Cantate opus 112, Mer calme et heureux voyage*, que l'on retrouve ici, sublimés par une écriture chorégraphique "atemporelle" qui cherche à "exalter la puissance du corps dansant, ainsi que la sensualité et l'humanité des 22 danseurs de la compagnie". Ce ballet, bien évidemment dominé par sa musicalité, révèle, s'il le fallait encore, un chorégraphe d'une sensibilité à fleur de peau, chagriné de voir tant de beauté disparaître. Les gestes et pas qu'il tricote, d'une inventivité étonnante, laissent éclater une émotion non dissimulée au service d'un rêve ; celui-ci embarquerait son personnage central incarné par Hugo Layer, flanqué de quatre guides spirituels, Irma Hoffren, Mickaël Conte, Nuria López Cortés et Raphaël Canet, dans un voyage de la vie vers la mort ou de l'enfer au paradis, en prenant appui sur l'histoire de l'antiquité gréco-romaine, à une époque aussi troublée que contrastée qui conduisit les hommes à leur chute. Une œuvre hors du temps, qui donne fort à réfléchir.

J.M. Gourreau

*La Pastorale* / Thierry Malandain, Théâtre National de la Danse Chaillot, du 13 au 19 décembre 2019.

Ballet créé le 21 octobre 2019 à Tarbes.

\*Au moment précis où j'écris ces lignes, j'apprends que l'Amazonie, poumon vert de notre planète, a vu disparaître en fumée quelque 890 000 hectares de forêts au cours de la seule année 2019, ce qui représente le double de la superficie totale perdue en 2018...



## "La Pastorale" de Thierry Malandain au Théâtre de Chaillot



Partager

Disponible le

18/12 à 20h30

78 min

Disponible du 18/12/2019 au 17/06/2020

Prochaine diffusion le mercredi 18 décembre à 20:30

Découvrez l'offre VOD-DVD de la  
boutique ARTE



Avec "La Pastorale", le chorégraphe Thierry Malandain donne corps à la Sixième Symphonie de Beethoven. Une création initiée à l'occasion du deux cent-cinquantième anniversaire du célèbre compositeur allemand et à découvrir à Chaillot – Théâtre national de la Danse.

Thierry Malandain connaît bien Ludwig van Beethoven : après *Les Créatures* (d'après *Les Créatures de Prométhée*) et *Silhouette* (d'après le troisième mouvement de la Sonate n°30, Op.109), c'est la troisième fois que le chorégraphe base son travail sur une œuvre du compositeur. Une magnifique alchimie lie ainsi la musique abstraite de l'un à la danse tellurique de l'autre.

La *Sixième Symphonie* de Beethoven traduit l'amour ardent du compositeur pour la nature. Empreinte de sérénité et foncièrement idéaliste, on peut y voir en filigrane les sentiers fleuris de la pastorale antique, l'innocence des premiers temps. Beethoven y ressuscite à nos yeux l'Arcadie de l'âge d'or : « terre de bergers où l'on vivait heureux d'amour ».

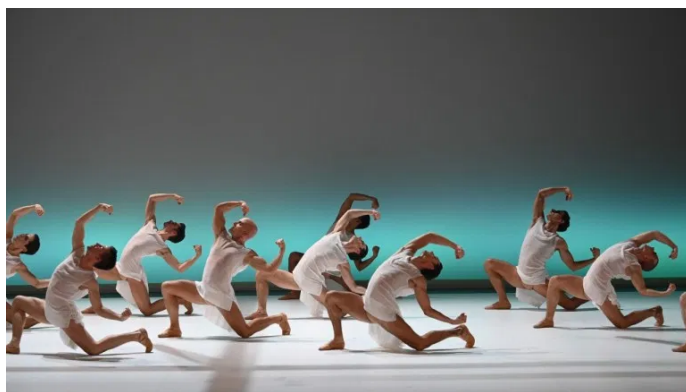
En plus de *La Pastorale*, le directeur du Centre chorégraphique national de Biarritz enrichit sa chorégraphie avec une autre œuvre de Beethoven : la *Cantate op. 112, extraits des Ruines d'Athènes*. L'occasion pour ses vingt-deux danseurs de nous transporter en pleine Grèce antique.

Performance captée le 17 décembre 2019 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris.

Réalisation : Patrick LAUZE  
Les Films Figures Libres

Pays : France  
Année : 2019

# Master danse



CRITIQUES DE SPECTACLE , CULTURE , INFOS

## La pastorale de Thierry Malandain – l’avis d’un spectateur

Eliott

17 décembre 2019

**B**onjour à tous, aujourd’hui je vais vous présenter la Pastorale de Thierry Malandain. Ce ballet néoclassique de 72 minutes est une commande de l’opéra de Bonn et du théâtre de Chaillot. C’est sur la 6ème symphonie que Thierry Malandain célèbre le 250ème anniversaire de la naissance de Beethoven.

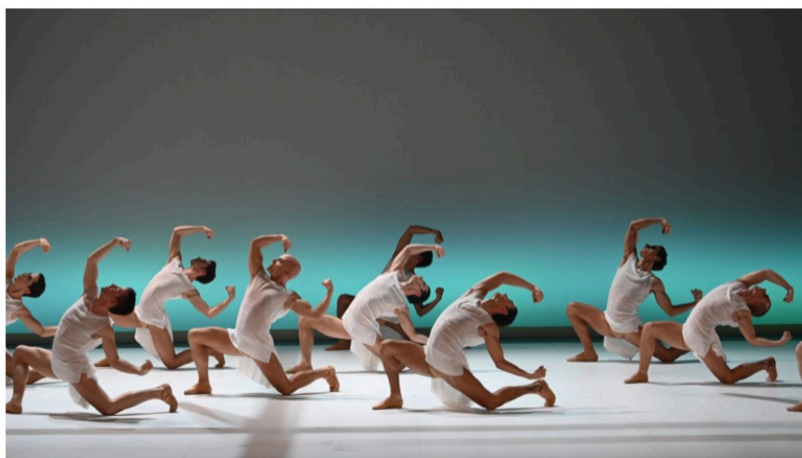
### Premier tableau

L’ouverture de rideau se fait dans une atmosphère sombre et épurée. Des barres sont entrecroisées au milieu de la scène, formant 25 cases pour cette compagnie de 22 danseurs. Un homme, le personnage principal agit à contre courant. Dans le premier tableau, on perçoit l’aliénation d’un homme par des passages successifs des autres danseurs. Il devient alors esclave de ces derniers. Il lutte pour sa liberté d’Homme en se jetant contre les barres qui le repoussent. Il ne peut pas sortir, il est prisonnier de sa condition. Les autres danseurs arrivent, avec une gestuelle insectoïde comme des divertissements à sa réalité.



## Deuxième tableau

Tandis que les costumes tombent, le décor monte au ciel. Les danseurs, vêtus d'une légère toge retrouvent leur liberté première. On peut voir ce tableau comme un retour au calme et à la sérénité de l'antiquité. Ce temps prospère qui nous fait tous rêver. Thierry Malandain montre un retour à la nature et à la beauté. Notre héros goûte à l'amitié voire même à la fraternité, grâce à ce personnage agissant comme une figure paternelle envers lui. En parfait accord avec la musique, les danseurs évoluent de manière très géométrique sur la scène, dans une atmosphère paraissant irréaliste. Mais toute bonne chose ayant une fin, les créatures du début reviennent sur scène et sèment le trouble dans ce monde de rêve.



## Troisième tableau

La lutte de l'homme continue, et alors qu'il quitte sa toge, l'architecture de fer redescend sur scène, lui ôtant sa liberté nouvelle. Il s'abandonne alors à sa démente, et c'est sur une partie des ruines d'Athènes qu'il va finalement monter au paradis, ou bien descendre en enfer.



## Conclusion et mon avis sur cette pièce

Ce ballet, aux préoccupations très actuelles est sans aucun doute l'un des meilleurs de 2019. Dans une période où les individus perdent pied dans un système de contraintes et d'obligations, Thierry Malandain nous offre un merveilleux échappatoire qui paraît comme un moment hors du temps. Ne manquez surtout pas les prochaines dates. Il joue jusqu'au 19 décembre au théâtre de Chaillot avant de s'exporter à travers le monde, à commencer par l'Allemagne. Thierry Malandain sublime de sa sensibilité extraordinaire les magnifiques œuvres de Beethoven. Cette pièce est un bonheur pour les fans de la technique classique, qui est de plus en plus rare dans les nouvelles créations.



## Le Ballet de Biarritz célèbre Beethoven



La ville de Bonn en Allemagne rend hommage à son grand homme, Beethoven qui y est né il y a 250 ans, en passant commande d'une pièce dansée sur sa musique au Français Thierry Malandain *La Pastorale*.

La création par le Malandain Ballet Biarritz, s'est déroulée fin novembre 2019 à Bonn, avant des représentations à Biarritz, suivies par une tournée qui débute à Chaillot à Paris jusqu'au 19 décembre 2019 et se poursuivra en 2020 de janvier à juin, dans dix villes de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, et de Belgique.

Le chorégraphe reste fidèle à « une danse classique modulée pour devenir contemporaine » et il est servi par une compagnie d'une vingtaine de danseurs dont la jeunesse, l'engagement, la vitalité et la virtuosité jamais en défaut procurent un vrai plaisir quelque soit l'interprétation que l'on donne à la chorégraphie.

*La Pastorale* fait référence à la 6<sup>me</sup> symphonie de Beethoven, hymne contemplatif à la nature dont la partition ainsi que la Cantate Opus 112 (intitulée *mer calme et heureux voyage*) et des extraits des *Ruines d'Athènes*, de Beethoven également, dont les musiques servent de soutien à cette chorégraphie.

« Certains pensent que les hommes négligent la nature, car ils ont perdu le sens de la beauté. Cette idée a été mon point de départ » commente Thierry Malandain qui a souhaité aussi, « évoquer la Grèce Antique, dit-il, comme idéal, comme lieu de nostalgie et de perfection artistique ». « Pour Beethoven, poursuit-il, la beauté peut sauver le monde et l'artiste peut faire rêver le monde ».

La chorégraphie se déploie d'abord sur un plateau occupé par le décorateur Jorge Gallardo avec les barres que l'on trouve dans les studios pour les exercices quotidiens des danseurs et qui sont disposées en forme de damier, ce qui rend difficile le contact avec les autres. Les barres sont finalement hissées dans les cintres, laissant toute liberté de s'exprimer aux duos et autres combinaisons ainsi qu'aux ensembles aux gestes inventifs dont certains semblent sortis d'une frise à la manière de Nijinsky, alors que d'autres sont plus sensuels, façon Bêjart.

Les costumes de Jorge Gallardo sont indistinctement les mêmes pour les femmes que et pour les hommes : de longues jupes-manteaux bleue foncé, ou des tuniques blanches évoquant l'Antiquité.

**Grande salle de Chaillot à Paris**, 17, 19 décembre 2019, 19h45 et 18 décembre 2019 à 20h30, durée 1h10, places à 42 €.

**Tournée** en Allemagne en 2020 à Friedrichshafen le 16 janvier et Viersen les 21 et 22 avril, en Italie à Pordenone le 24 mars, en Espagne à San Sebastian le 17 et 18 avril Belgique à Anvers les 20 et 21 juin, et en France à Chartres le 10 mars, à Saint-Louis le 2 avril, à Sceaux du 24 au 26 avril, à Biarritz du 5 mai et à Reims les 30 et 31 mai.

Photo ©Olivier Houeix



## LA PASTORALE DE MALANDAIN À CHAILLOT, UN HOMMAGE À BEETHOVEN

Le 17 décembre 2019 par Caroline Dehouck

### Plus de détails

Paris, Théâtre national de la danse – Chaillot. 13-XII-2019. Malandain Ballet Biarritz. La Pastorale.  
Chorégraphie : Thierry Malandain. Musique : Ludwig van Beethoven (Symphonie n°6 « Pastorale », Cantate op. 112, extraits des Ruines d'Athènes).

Décor et costumes : Jorge Gallardo. Lumières : François Menou.

Avec 20 danseurs du Malandain Ballet Biarritz. Lui : Hugo Layer. Eux : Irma Hoffren, Mickaël Conte, Nuria López Cortés, Raphaël Canet.

•

•

•

Commande de l'Opéra de Bonn pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, *La Pastorale* est un hommage du chorégraphe Thierry Malandain au compositeur mais aussi un hymne à la beauté à travers le prisme d'une Antiquité rêvée. Une œuvre lumineuse, qui reste néanmoins trop lisse.



Pour sa dernière création, Thierry Malandain, directeur du Centre chorégraphique national (CCN) de Biarritz, renoue avec la musique de Beethoven, qui lui avait déjà inspiré *Les Créatures*. Cette fois, il choisit la *Symphonie n°6 Pastorale*, à laquelle il adjoint des extraits des *Ruines d'Athènes* et du *Cantate opus 112, Mer calme et Heureux voyage*. Filant la métaphore de la vie rustique, il emmène les 22 danseurs du Malandain Ballet Biarritz dans un voyage dans une Antiquité rêvée, une Arcadie vue comme un Age d'or et un retour à l'état de nature. De manière délibérée, Malandain ne souhaite pas s'inscrire dans un propos engagé sur la nature et la question de l'urgence écologique ; il propose une œuvre intemporelle autour de la recherche de la beauté, ce qui relève finalement d'une forme d'engagement, le beau étant bien souvent dénigré et jeté aux oubliettes dans la création contemporaine.

Sa *Pastorale* est construite autour du voyage initiatique du personnage central, incarné par le lumineux Hugo Layer, accompagné par quatre guides spirituels. Ce voyage l'emmènera d'un monde terrestre caractérisé par les contraintes et l'étroitesse, à l'harmonie puis à la mort transcendée.

A la première étape chorégraphiée sur les *Ruines d'Athènes*, les contraintes dans lesquelles l'âme humaine est empêtrée sont matérialisées sur scène par un carré de barres fixes en métal au milieu duquel doivent évoluer les danseurs. Leurs mouvements, contraints de s'adapter à cet espace limité, sont néanmoins entravés par ces limites physiques. La chorégraphie offre force et puissance. Les danseurs et danseuses, vêtus de robes grises boutonnées dans le dos, s'appuient sur les barres pour sauter d'un carré à l'autre en déployant les jambes, glissent dessus en se tractant par la force du poignet, ou encore se recroquevillent pour passer en-dessous.

Le personnage central reste seul au centre du dispositif et ses guides spirituels, incarnés par Mickaël Conte et Irma Hoffren, lui ôtent sa robe grise pour découvrir une tunique blanche au tissu translucide.

Le carré de fer disparaît dans les cintres et le plateau s'illumine d'un éclairage cru et vif, alors que retentissent les notes joyeuses de la *Symphonie*

*Pastorale*. Le style de danse, qui diffère complètement de la première partie, fait référence à l'Antiquité grecque, dans la lignée des danses de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle d'Isadora Duncan, de Nijinsky (*L'Après-midi d'un faune*) ou de Serge Lifar (*Apollon Musagète*). Les danseurs, dont la tunique rappelle celle de nymphes ou de jeunes adolescents, évoluent de profil, comme sur les frises des bas-reliefs antiques. Ils se tiennent les mains pour former des rondes ou des lignes qui viennent s'enrouler comme un escargot, avec une joie emprunte de naïveté, qui évoque l'Âge d'or chanté par Virgile dans ses *Bucoliques* ou Ovide, dans ses *Métamorphoses*. Symbolisant cette harmonie, la danse est joyeuse, empreinte d'abandon et de relâchement.



Cette partie centrale, essentiellement composée de mouvements d'ensemble, n'est pas sans donner lieu à une certaine monotonie causée par le caractère répétitif des mouvements et le manque d'originalité de l'écriture chorégraphique, qui aurait pu creuser davantage les références à l'Antiquité afin d'en tirer un langage propre et neuf.

Au milieu des ensembles, un solo d'Hugo Layer, que l'on aurait aimé plus développé, ravit par la danse précise, délicate et raffinée du danseur, dont le corps gracieux dessine des lignes très pures et étirées. Son personnage, épuisé, finit par mourir dans les bras de ses guides, qui le dépouillent de sa tunique.

Dans la dernière partie, qui symbolise un paradis ou monde spirituel, les corps des danseurs sont comme nus, dépouillés, seulement recouverts de tuniques couleur chair. La mort apparaît ici comme transcendée par l'Art.

En écho à l'œuvre intemporelle de Beethoven, Malandain produit une *Pastorale* riche et universelle, déconnectée à dessein d'un contexte et d'une actualité particulière, autour du thème de l'harmonie et de la beauté. Si sa danse met en valeur la cohésion du groupe, elle manque toutefois de relief et les personnages d'individualité pour susciter une réelle émotion. La beauté est là, mais une beauté idéale, lisse, qui manque de chair et d'incarnation.

**Crédits photographiques : © Olivier Houeix**

#### Plus de détails

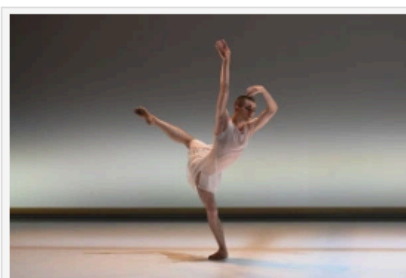
Paris. Théâtre national de la danse – Chaillot. 13-XII-2019. Malandain Ballet Biarritz. La Pastorale.

Chorégraphie : Thierry Malandain. Musique : Ludwig van Beethoven (Symphonie n°6 « Pastorale », Cantate op. 112, extraits des Ruines d'Athènes). Décors et costumes : Jorge Gallardo. Lumières : François Menou.

Avec 20 danseurs du Malandain Ballet Biarritz. Lui : Hugo Layer. Eux : Irma Hoffren, Mickaël Conte, Nuria López Cortés, Raphaël Canet.

## Les Balletonautes

### Malandain's Ballet Biarritz. La Pastorale. The Taste Of What You See.



La Pastorale. Hugo Layer. Photograph by Olivier Houeix

« La Pastorale ». Théâtre National de Chaillot. Malandain Ballet Biarritz. Choreography, Thierry Malandain. Music by Beethoven. December 13th 2019.

When the charming little rat from the film *Ratatouille* bites into a piece of *tomme*

*de chèvre de pays!* and a ripe strawberry at the same time, he starts to feel pulsating energy and a multitude of colors begin to swirl around his head. He can even taste the flavor of fireworks. Whenever I get lucky enough to attend a ballet by Thierry Malandain, the tasty dance he weaves out of layering the infinite possibilities of flavorful steps always makes me feel like a Rémy at his happiest: some unexpectedly new and perfect combinations will certainly enliven my palate.

During his newest ballet, *La Pastorale*, twenty of the Malandain Ballet Biarritz's magnificent dancers (first clad in slate-grey overdresses, then white shifts, then flesh-colored body-stockings) offered the audience a rainbow of imagery. Whether they swirled about with the same determination as the gods and goddesses of Greek myth or evoked creatures from the sea, the air, and the earth, what struck me was their iridescence.

In the first section, danced – sung by the body? – to Beethoven's *The Ruins of Athens*, the dancers must negotiate a child's flattened out and only horizontal jungle gym. Twenty-five spaces enclosed by metal bars are their playground. A recurrent motif: a full spine roll keeps being used to get under or over the waist-high barriers in order to embark into the next cube of defined space. Suddenly, the colors and the flavors hit me. I saw bluish and glistening dolphins at play, curving their backs and cresting the waves. But I also saw tawny cats and green caterpillars and black bats and long-tailed brown sloths as agile as birds on a wire, all of them caring little about the rules of gravity as is their wont, slinking and swinging themselves around their natural domain. Even if the staging is by definition frontal, the dance feels very “in the round.”

The second section, which took on Beethoven's *Pastoral Symphony* (#6, in F major/Opus 68/1808), lifted the jungle gym up off the ground and let the dancers inhabit all the space of the stage. One travelling lift where a dancer's legs are played across the shoulders of another swept my mind back to a childhood memory, a time when starfish had once been easy to find on the beach and were always gently placed back into the ocean. While watching Malandain's groups roll in and roll out on the stage, I began to feel I could almost taste the sea: orange-red coral waving at me, purple and green sea-anemonies scrolling their tendrils in and out, and even a pair of prickly sea urchins (or stingrays? You decide).



La Pastorale. Thierry Malandain. Photograph by Olivier Houeix

As always with Malandain's poetic humor, echos (not "quotes") pay homage to the ecosystem of ballet. Here you will enjoy all of his references to the manner in which classic ballets took inspiration from how ancient mythology viewed our world, now paid forward: the Faun's amphoric nymphs, Apollo's overloaded chariot, the shape of the attitude as inspired by Mercury...indeed, Alexander Benois's sets for Daphnis and Chloe could have served here.

Upon returning home, I dived back into my ancient copy of Grove's Dictionary and found the following description about why Beethoven's music works for us:

*Beethoven's ground pattern was first-movement form, an elaborate and by this time an advanced plan of procedure that made special demands upon its melodic material; to meet its purposes he chose subjects or themes that were apt for processes (repetition, dissection, dissertation, allusion and all the rest) by which fragmentary ideas could be worked into a continuous texture or argument. Beethoven brought into the type a variety, a significance and (for the craftsman) an expediency far beyond the inventive range that had served the needs of the previous generation [...] Beethoven at his most reiterative is developing a line of symphonic thought, sometimes with great intensity.*

If this description of what Beethoven wrought back then doesn't describe what Thierry Malandain does today, I will now eat my hat. Along with a strawberry.



La Pastorale. Photographer, Olivier Houeix

You can still catch **La Pastorale** at the **Théâtre de Chaillot** until Thursday the 19th.



# Les Balletonautes

## La Pastorale de Malandain : géométries charnelles du Monde



La Pastorale. Hugo Layer. Photographie Olivier Houeix.

La Pastorale, Thierry Malandain. Musiques Ludwig van Beethoven (Symphonie n°6 « Pastorale », Cantate op.112, extraits des Ruines d'Athènes). Chaillot, Théâtre National de la Danse. Vendredi 13 décembre 2019.

### Préambule. Histoire personnelle...

La Pastorale de Beethoven – aux côtés de l'Hymne à la joie – est sans doute le premier contact que j'ai jamais eu avec la musique symphonique. Sur son vieux pick-up, pas même stéréo, ma sœur aînée le passait en boucle. La platine était en hauteur, il fallait grimper sur le bureau pour atteindre les étagères où elle était posée et, ce qui m'intéressait le plus alors,

regarder le disque tourner ou, à l'occasion, jouer avec le bras – peu d'entre eux m'ont résisté [j'ai appris l'emploi du tournevis en démontant un mange-disque, encore une fois pour en voir le bras]. L'intégrale de Beethoven était posée juste à côté d'une des baffles. C'était l'une des multiples versions Karajan. Elle était conservée dans une boîte en maroquin bordeaux-brun imitant les livres sérieux de la bibliothèque, ceux qu'il faudrait avoir lu plus tard. À force de l'écouter, la *Pastorale* et plus largement Beethoven sont devenus part de mon univers musical. Et pourtant, lorsque j'eus découvert le ballet, à l'occasion d'un *Lac des cygnes*, et que, la musique classique s'emplit dans mon esprit de rêves de mouvements, les symphonies de Beethoven restèrent étrangement à l'extérieur de ce monde. À l'écoute de sa musique orchestrale, aucun rêve de danse ne jaillissait. Je ne voyais que des formes géométriques, des parallèles, des symétries, des carrés, des ronds ; la sévère succession des blanches, des noires et des croches que je ne savais pas déchiffrer sur la portée. Les images qu'elles m'inspiraient étaient plaquées. Et ce n'est pas la IXe de Béart qui aurait pu me faire changer d'avis : « cast of thousands » et idéaux grandiloquents. Voilà l'une des rares productions dansée par le ballet de l'Opéra que je ne suis pas allé voir. Beethoven, pensais-je, n'est pas un compositeur qui se danse... Une brèche dans cet *a priori* aura été la découverte de la musique de chambre du compositeur : alors que les symphonies se rattachaient plutôt au XVIIIe siècle savant, les trios pour piano étaient résolument XIXe, semblant parfois avoir été composés après la mort même du compositeur tant ils paraissaient modernes.

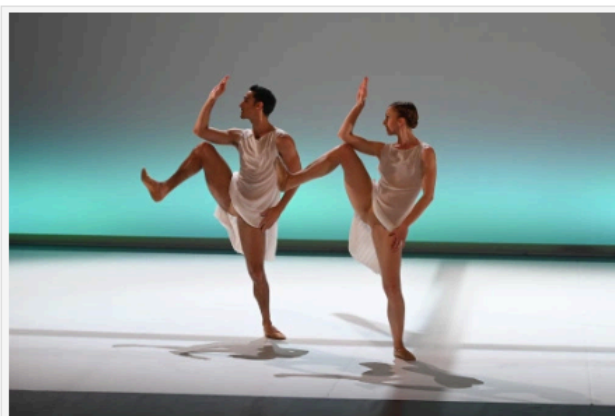


Autant dire donc que j'étais curieux aussi bien qu'appréhensif de ce que Thierry Malandain allait tirer de cette fameuse *Pastorale*.

\*

\*

\*



La Pastorale. Mickaël Conte et Irma Hoffren. Photographie Olivier Houeix

Dans la première partie du ballet, sur des larges extraits des *Ruines d'Athènes*, l'espace scénique est justement occupé par une structure éminemment géométrique. Un ensemble de barres de danse (un thème cher à Thierry Malandain) soudées entre elles, délimite vingt cinq alvéoles carrées. Recroquevillé au sol, « IL », Hugo Layer, occupe le centre de cette composition. Assis-perchés sur deux barres voisines, « Eux-Les Autres », Irma Hoffren et Mickael Conte, l'observent. Le dispositif est volontairement abscons. Layer est-il la figure de l'homme solitaire ? Ses deux comparses sont-ils perchés comme des vautours ? Pourtant, ils ne dégagent aucune agressivité à son encontre, de même que Nuria López Cortés et Raphaël Canet, les autres « Eux », qui les rejoignent bientôt. Le dispositif des barres figure-t-il une prison ? Mais il y a dans la chorégraphie des grandes envolées d'aspirations. Elles sont rendues tangibles par l'utilisation de généreux grands développés en quatrième devant et d'arabesques haut placées (qui vont particulièrement bien à Hugo Layer, dont on avait déjà apprécié la belle ligne découpée au laser, dans le rôle de Persée pour [Marie-Antoinette en mars dernier à Versailles](#)) qui s'élèvent au dessus de la contingence des alvéoles géométriques du décor. Force est de reconnaître qu'Hugo Layer et ses compagnons, entre acrobaties de barres parallèles évoquant des poses d'envols et esquives par le dessous, trouvent une voie dans cette « prison » qui offre une certaine porosité. La solitude du danseur principal, celle de l'homme tout court, serait-elle plus de son fait que celui des autres ? Ces quatre « autres » ne montrent-ils pas la porte de sortie ? Est-ce ainsi qu'on doit comprendre les très belles redingotes noires boutonnées dans le dos, très saint-simoniennes, imaginées par Jorge Gallardo ? À un moment, Nuria López Cortés aidée par Raphael Canet lévite sur les bords du carré en marchant sur les barres.

Irma Hoffren et Mickaël Conte glissent sur ces mêmes barres tels des gastéropodes essayant d'échapper à la marmite de saumure. Ce n'est pas la seule fois que le monde animal s'invite dans cette première partie. À un moment, les danseurs pendus la tête en bas sur les barres, évoquent par leur mouvement de tête des chauves-souris. Lorsque le groupe entier apparaît la première fois sur une partie chorale, mené par les deux frères ennemis Frederick Deberdt et Arnaud Mahoui ([déjà Caïn et Abel dans « Noé »](#), ici les « Numineux ») c'est avec une marche animale faite de hochement de la colonne vertébrale et de piétinés pris du genou qui martèlent le sol. Dans les alvéoles, on assiste alors à de véritables transes, fibrillations du haut du corps suivies d'effondrements soudains en position de tailleur.

Toute cette agitation secoue le carcan du décor initial qui finit par s'envoler dans les airs. « Eux » dépouillent « Lui » de son costume sombre et le laissent couché au sol dans une tunique transparente et immaculée, très simple sur le devant avec et de multiples pinces dans le dos, sorte de costume antique revisité. Ce très beau costume sera adopté par l'ensemble de la troupe pour la deuxième partie sur la Symphonie Pastorale de Beethoven qui donne son nom au ballet.

La chorégraphie de Thierry Malandain apparaît à la fois très fluide et très architecturée. Le nombre trois semble dominer ; les danseurs marchent par trois et « Lui » est désormais accompagné de trois Grâces. Encore plus qu'à une scène champêtre dans le style antique, on est, comme souvent chez Malandain, invité à une histoire de la Danse : on pense à l'*Apollon* de Balanchine, bien sûr (la pose du quadriga est citée mais développée lorsque tous les danseurs s'y greffent créant une ample constellation en éventail) mais aussi, au *Faune* de Nijinsky : pendant la bacchanale, les interprètes ont des mouvements qui évoquent l'ingestion gourmande de la grappe de raisin. L'ensemble de la troupe se tient les mains à la manière des nymphes bidimensionnelles de la chorégraphie révolutionnaire de 1912. Ils ressemblent alors à des notes sur une portée, prises soudain de la fantaisie de dessiner un lacet ou des volutes de clé de sol. Le *Faun* de Robbins n'est jamais très loin non plus : les danseuses marchent parfois en faisant de hauts retirés avec un bras sur l'épaule.

Les ports de bras, très stylisés – projetés en arrière, coudes et poignets cassés -, donnent à l'ensemble un aspect statuaire ; on pense notamment aux bas-reliefs de Bourdelle sur la façade du Théâtre des Champs-Élysées (deux d'entre eux représentant Nijinsky et Isadora Duncan) ou à ses statues mythologiques du jardin des Tuileries. Mais cette massivité de la pierre est comme contredite par la dynamique toute aérienne des sauts : temps levés ou grands jetés. On y remarque tout particulièrement Patricia Velasquez, petit concentré d'énergie explosive et de poésie saltatoire.



La Pastorale. Photographie Olivier Houeix

« Lui » se couche toujours souvent au sol mais semble plus agir désormais comme pivot de la chorégraphie qu'il ne le faisait au début. Toujours accompagné des deux couples du début, il interagit même avec Mickaël Conte dans un très beau duo où il est manipulé presque tendrement, durant un jeu de « brouette-poussette », par son partenaire. Mickaël Conte est fort bien choisi pour ce passage tant sa danse exsude la bonté ; une qualité singulière déjà visible pour son Louis XVI dans *Marie-Antoinette*.

Ce moment d'harmonie est contrecarré par le retour du noir, Deberdt et Mahouy dans un jeu agonal d'imbrications, sur « la Tempête ». Il préfigure le retour du sévère quadrillage des barres. Conscient désormais de sa dimension carcérale, Hugo Loyer se retrouve un moment de dos, péniblement juché sur sa cambrure de pieds, les bas tendus vers le ciel, dans une pose de supplication.

Ce retour des barres n'est que subreptice. Sur la Cantate Opus 112, les lacets humains reprennent bientôt dans une atmosphère sereine. Les rondes, et avec elles le cercle et la spirale, figures de perfection, qui ont infusé toute la chorégraphie – et aussi, inopinément et drolatiquement, la scénographie –, réapparaissent aussi. Le corps de ballet, couché au sol « accueille en amie la nuit étoilée » dans des tuniques chair scintillantes.

## Épilogue...

Alors, suis-je réconcilié avec le corpus symphonique de Beethoven après La Pastorale de de Thierry Malandain ?

Eh bien J'ai vu des « parallèles, des symétries, des carrés, des ronds... », «...des blanches et des noires... sur une portée que je ne sais – toujours pas – déchiffrer ». Mais les abstractions d'autrefois avaient pris le relief et la consistance de la vie. Pour Thierry Malandain, « la beauté du monde », son « harmonie », passe par l'histoire de l'humanité dansante. Je ne peux qu'approuver.



La Pastorale. Photographie Olivier Houeix

**La Pastorale de Thierry Malandain, c'est encore cette semaine au théâtre de Chaillot, les mardi 17, mercredi 18 et vendredi 19 décembre. Courez y!**

CE QUI EST REMARQUABLE...

La Pastorale jusqu'au 19 décembre au Théâtre National de Chaillot



Quadrillé de barres métalliques, le décor graphique de la scène de Chaillot revendique une nouvelle fois toute sa contemporanéité. Ici, la danse avance, vigilante aux mouvances de l'art de la chorégraphie sans jamais ignorer la création made in France, bien au contraire. Thierry Malandain fait partie de ce formidable élan, il vient d'ailleurs d'être nommé à l'Académie des Beaux-Arts, section chorégraphique, aux côtés de Blanca Li et Angelin Preljocaj. En 2017, le ballet *Noé* avait reçu le prix de la « meilleure compagnie » par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse. A cette époque *La Messa di Gloria* de Rossini avait guidé l'inspiration du chorégraphe, pour cette fois Beethoven est le grand inspirateur, la *Symphonie n°6 en fa majeur, opus 68*, dite *La Pastorale*, composée entre 1805 et 1808, est l'occasion de fêter le 250ème anniversaire de la naissance de l'inventeur du romantisme.

Avant son retour à la Gare du Midi de Biarritz, les 28 et 29 décembre prochains, et la création mondiale à l'Opéra de Bonn le 23 décembre, *La Pastorale* est en avant-premières exceptionnelles à Chaillot. Les vingt-deux danseurs du Ballet de Biarritz se sont frayés un chemin, dans un Paris pollué, vrombissant et klaxonnant, pour montrer toute l'expressivité esthétique de la nature.

**« Aujourd'hui, la nature n'est plus seulement synonyme de rêverie..., elle est devenue une urgence »** Thierry Malandain.

## Ce qui est remarquable

16 décembre 2019

Collés ou noués, sortes de chrysalides extirpées d'un maillage aux reflets froids, les danseurs de Malandain sont athlétiques, les jambes et les coups de pieds s'enroulent comme des rubans et se tendent comme des arcs pendant que Beethoven couvre Chaillot d'un ciel orageux, sombre et menaçant. Le Ballet de Biarritz se décline en solo, duo, trio et groupes dans un rythme soutenu, aucune hésitation, aucune errance, l'intention du chorégraphe est forte et ses danseurs lui rendent à force égale. Les jeunes interprètes racontent une danse rigoureuse, la discipline de la danse classique ne lâche rien et dessine une chorégraphie d'une grande précision. Une attention toute particulière est donnée par les lumières de François Menou, les tableaux se suivent comme des clichés photographiques. Les costumes signés Jorge Gallardo accentuent cet effet esthétique soigné et sophistiqué.

Puis, une transformation s'opère, radicale, les carrés dessinés par les barres d'acier montent dans les cintres, le jour se lève ou les nuages se dissipent, une clarté éblouissante comme un matin de printemps illumine le plateau. Les danseurs abandonnent au sol de lourds costumes aux basques baroques, débarrassés de leurs cocons, ultimes mues, une métamorphose magique et mystique s'opère. Il s'enchaîne une danse qui semble être échappée de la gravure d'un vase étrusque, une joyeuse danse de Ménades et rondes dionysiaques tournoyantes. Il y a une confusion entre les filles et les garçons, fondus dans d'aériennes tuniques de voiles, le ballet célèbre autant la nature que la jeunesse.

Ce changement de saison se révèle être une nouvelle naissance, les interprètes apparaissent tout à fait dépouillés en justaucorps de chair. C'est une sculpture ciselée ou un modelage de terre cuite qui s'anime, toujours sur un rythme effréné, épousant la musique et faisant mine de s'abandonner définitivement à la toute puissante nature.

Le jeune danseur Hugo Layer bouleverse par la délicatesse de sa danse, ce sont des mains qui s'élancent comme les ailes gracieuses d'un papillon qui se déploient pour la première fois ou bien des bras qui s'envolent comme poussés par un vent tourbillonnant. Toute cette fragilité de la vie ressentie et suspendue aux étapes d'une transformation s'oppose aux énergiques Frederik Deberdt et Arnaud Mahouy qui forment un duo fantastique.

Évidemment Nijinsky veille au grain, le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* ou *Le Sacre du Printemps* ne sont pas loin et on retrouve avec gourmandise ces visages qui se tournent de profil, ces déplacements latéraux et ces rythmes marqués. Maurice Béjart aussi n'est pas en reste, en 1964 il avait fait naître, ce qu'il désignait comme un « concert-dansé », un ballet éponyme créé sur la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Des inspirations que l'on traduit ici comme des hommages à ceux qui ont été à l'origine de la danse contemporaine d'aujourd'hui et pour laquelle Thierry Malandain inscrit à son tour sa marque.

Les 17, 18 et 19 décembre, ce sont les trois prochaines dates à Chaillot pour un ballet qui n'a pas fini de faire parler de lui ; à pieds, à deux ou trois roues, voici un spectacle qui mérite de traverser Paris, une récompense largement à la mesure de vos efforts !



CULTURE

## Thierry Malandain envoûté par «La Pastorale»

**DANSE** À Chaillot, le chorégraphe mise sur la magie blanche du ballet. Et célèbre Beethoven.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

**V**ous avez visité Delphes ? Vous avez la nostalgie du mont Parnasse ? Vous regrettez de n'avoir pas pénétré les brouillards laiteux qui s'accrochent à ses flancs pour y surprendre le ballet des muses ? Courez alors voir *La Pastorale* de Thierry Malandain. L'œuvre qu'il vient de signer pour ses vingt danseurs du Ballet de Biarritz et que l'on peut encore voir à Chaillot sera donnée en création mondiale dans quelques jours à Bonn. C'est une commande. Elle permettra de lancer les cérémonies du bicentenaire de la naissance de Beethoven. La beauté peut sauver le monde, pariait Beethoven. Malandain reprend la question à sa charge. Et la relit : la beauté peut-elle sauver le ballet ?

Le rideau s'ouvre sur une structure de métal découpée en carrés. À la fois cadres qui sertissent et cages qui enferment. Un homme se tient au centre : l'excellent Hugo Layer, corps androgyne, geste tranchant l'espace au diamant, dont on guettera les apparitions tout au long de ce ballet d'une grosse heure. Malandain a choisi pour débiter des extraits des *Ruines d'Athènes*.

### Retour au monde antique

Les danseurs engagés sont vêtus de robes noires. Malandain décline la danse le long des tubes, utilisés comme des barres fixes. Les danseurs se lient les uns aux autres, composent des figures à plusieurs qui se renversent à l'unisson, créatures à six pieds en haut et trois têtes en bas. Ils grimpent sur les tubes, se plient pour trotter en dessous, donnent l'image d'une humanité guettée par le péril ambiant et qui le fuit dans des postures grotesques. Ainsi meurent les civilisations. Les danseurs dégrafent leur manteau sombre et naît un

être de lumière : l'homme de la pastorale, tout de blanc vêtu dans des tuniques ravissantes signées par Jorge Gallardo. Fin du monde d'aujourd'hui. Retour au monde antique, vers lequel successivement les civilisations se tournent.

La musique de cette symphonie évoque une nature idyllique. Malandain s'amuse à y rapporter, avec ce qu'on lui connaît d'érudition, les amours des bergers et de leurs bergères, les danses des muses, l'irruption des faunes, les bacchanales, et donne à voir tout cela. Sans se départir d'une esthétique néoclassique : les danseurs mettent en mouvement les frises des temples grecs, empruntent aux décalés de Lifar et aux rondes peintes par Matisse pour *La Danse*. En sort un ballet blanc d'autant plus beau et séduisant qu'il est magnifiquement dansé. L'artiste a rempli une de ses missions : il a créé de la beauté. Reste qu'on est un peu navré qu'elle soit si lisse... ■

À Chaillot (Paris 16<sup>e</sup>) jusqu'au 19 décembre puis en tournée en France et dans le monde.



OLIVIER HOUEIX

Sans se départir d'une esthétique néoclassique, les danseurs mettent en mouvement les frises des temples grecs.

## La Pastorale de Beethoven par le Malandain Ballet Biarritz – Du sensible vers l’intelligible – Comptendu



[Jacqueline THUILLEUX](#)

[Lire les articles >>](#)

[Plus d'infos sur Théâtre National de Chaillot](#)

Que voulait Beethoven avec sa *Symphonie* n°6, popularisée sous le nom de *Pastorale* ? Une sorte de célébration d'un monde plus vrai, plus pur que celui contre lequel ses grands rêves se cognaient. Qu'en tire aujourd'hui le chorégraphe Thierry Malandain, sollicité par Bonn, ville de naissance du compositeur, pour lui rendre hommage par la danse : un hymne à la nature certes, mais structuré par des visions à l'antique, une sorte de retour aux sources d'une humanité habitée par une quête d'essentiel.



© Olivier Houeix

Le choix du style était difficile. Heureusement Malandain a le sien, puissant, riche, et il n'a pas cédé aux tentations possibles : il a donc su éviter les utopies glamourieuses et un peu niaises d'une Isadora Duncan, le retour à la terre et au rythme originel prôné par le charmant Jaques-Dalcroze dans les années 1910 et que l'écofascisme des nazis dévoiera. Bien mieux, on y retrouve un peu de la ronde bédouienne, un rien du chic balanchinien avec quelques traits d'un *Apollon musagète*, le sens de la frise antique redessinée par Nijinski, en moins animal : un soupçon faunesque revit dans ces poses profilées et brisées, mais c'est surtout au triomphe des règles académiques de l'art classique que l'on assiste, beauté juste régénérée par un plus grand respect du corps. Tout en gardant le paraître fondé sur la maîtrise prônée par cet art auquel le chorégraphe, bien qu'inscrit dans son temps, continue de tendre de toutes forces : le vase grec et son graphisme, mais aussi la respiration de la musique, la naissance, la vie, la mort, la renaissance. Thèmes qu'il a resserrés entre des barres croisées qui peuvent servir de repères d'équilibre mais aussi de contraintes et rappellent le cadre où le danseur apprend à faire de son corps ce faisceau de lignes qui va rendre l'espace éloquent.



© Olivier Houeix

Poses cassées comme les frises grecques, mais enchaînées dans un parcours souple, bras levés en des figures qui évoquent plus la mesure du corps et du mouvement qu'elles ne s'adressent à quelques divinités muettes, car la seule vraie est ici la nature, et un retour à l'amour idéal. Tuniques longues, sombres, avant l'émergence de la lumière (beaux éclairages de François Menou) qui va nimer la *Pastorale* tout entière. Et pour étoffer la Symphonie, un peu courte, et ne pas toucher à son message, vigoureusement asséné par Nikolaus Harnoncourt, dont Malandain a choisi la version, des emprunts à la splendide *Cantate* op. 112 « Mer calme et heureux voyage » (qu'on entend peu et dont on connaît mieux la teneur sous la plume de Mendelssohn, puisque sa célèbre ouverture de ce nom est composée sur les deux mêmes poèmes de Goethe) et aux pétaradantes *Ruines d'Athènes*, où le monde antique se relève de ses cendres sur des rythmes turcs ! Groupes qui vont et viennent dans un entrelacement de lignes qui dit la force de la création, propagée en une farandole bien ordonnée.

Au cœur de ce voyage aux sources, le héros, guidé par quatre personnages éclairés, se situe entre l'harmonie de l'Homme de Vitruve et la fragilité épanouie de quelque berger d'Arcadie, choyé par les nymphes, mais aussi broyé par les forces du mal, le temps de quelques conflits. Piétinements, sauts débridés au moment de l'orage, moment clef de ce tournant. Bref, un retour à la nature, un peu comme on la voulut lors du rêve d'antique des premières décennies du XXe siècle plus que dans les grandes vagues de l'aspiration au cosmos du début du XIXe siècle. Même si Beethoven s'inscrit ici dans la mouvance romantique et affirme haut et fort son utopie humaniste. Et dans son cas, plutôt que d'utopie, on a envie de parler d'idéal.



Hugo Layer © Olivier Houeix

Cette pièce maîtresse propose un superbe pari aux 20 danseurs du Malandain Ballet Biarritz, dont on constate avec plaisir la rigueur classique autant qu'expressive. Et l'on s'émerveille devant la perfection de Hugo Layer, jeune danseur entré depuis six ans dans la compagnie : ses équilibres, ses hésitations, ses performances gymniques, le déploiement subtil de ses bras, l'impressionnante vision de dos qu'il offre en dernière image, après les affres de l'émergence de l'être et son parcours tourmenté, laissent sur le souvenir frappant d'une silhouette équilibrée, élargie, ouverte autant que circonscrite. Comme un éternel mouvement immobile. L'harmonie, enfin.

Avec cette *Pastorale*, on se dit, en pensant à Béjart, que Malandain a un peu fait ici sa 9<sup>ème</sup> *Symphonie*, mais qui, elle, était axée sur des valeurs humanitaires. Lui, avec cette *Arcadie* pour laquelle il fait se dresser les Ruines d'Athènes et leur lourde marche vers un avenir qui voudrait balayer le chaos contemporain, impose plutôt une quête de paix, de liesse, de maîtrise, de grâce qui est comme une somme de toutes ses influences avouées et insérées dans sa danse avec bonheur. Le message ici va loin, puisqu'il ose, enfin, affirmer une quête de beauté, et plus encore que la beauté, l'idée de la beauté, chère à Platon. On y goûte amoureuxment cet air de plein air, exalté par les tuniques légères de Jorge Gallardo, qui gomme les sexes, tous n'étant que des émanations d'un monde virtuel, sans différences, encore que l'amour masculin soit tout de même ici visiblement favorisé – on est en Grèce !

Une pièce lumineuse d'intelligence et de grâce, à ranger parmi les plus grandes de Malandain, plus que ses dernières de commandes, dont il s'était d'ailleurs acquitté avec son brio coutumier. Incontestablement plus inspirée, elle porte davantage la marque de ce qu'on croit percevoir de sa propre recherche, à savoir l'ordre dans la liberté et la liberté dans l'ordre. C'est en tout cas ce qu'on en retire.

**Jacqueline Thuilleux**



# Danses avec la plume



## Malandain Ballet Biarritz – Thierry Malandain célèbre Beethoven avec La Pastorale

Écrit par : Jean-Frédéric Saumont

16 décembre 2019 | Catégorie : En scène

Thierry Malandain livre en cette année 2019 une oeuvre de commande. L'Opéra de Bonn a en effet sollicité le chorégraphe pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Ludwig Van Beethoven dont c'est la ville natale. **Thierry Malandain** a choisi l'un des plus grands chefs-d'oeuvre symphoniques du compositeur - et de tous les temps : la **Symphonie N°6 dite Pastorale**. Cet hymne majuscule à la beauté de la nature et à la mélancolie qu'elle suscite a inspiré au chorégraphe **une chorégraphie épurée, lumineuse comme un plaidoyer dansé pour la sauver des pires maux**. Parfaitement construite pour vingt danseuses et danseurs dans de magnifiques lumières signées François Menou, **La Pastorale** est une rêverie dans laquelle il faut se perdre.

La Pastorale - Thierry Malandain

Le défi n'est pas mince et pour tout dire audacieux. **La Sixième Symphonie de Beethoven** est une **oeuvre parfaite qui se suffit en soi et n'a besoin que d'un orchestre pour être interprétée**. Thierry Malandain n'est pas le premier à se saisir de ce répertoire symphonique pour chorégrapier. Maurice Béjart et John Neumeier s'y sont eux aussi risqués avec bonheur. Mais **la clef de la réussite réside dans le respect absolu de la musique**. On ne peut pas jouer au plus malin avec Beethoven mais faire preuve de qualités musicales uniques et d'une oreille hors-pair. **Thierry Malandain** répond parfaitement à ce portrait et **déjoue ainsi les pièges d'une oeuvre qui serait par trop grandiloquente** ou accentuerait exagérément le romantisme flamboyant qui perce dans la *Pastorale*. Beethoven la voyait comme un *"souvenir de la vie rustique, plutôt émotion exprimée que peinture descriptive"*. Autrement dit non pas une illustration des forces de la nature et de ses éléments mais un **voyage intérieur** dans les émotions qu'elle provoque.

C'est cela que nous propose Thierry Malandain : **un cheminement vers les sommets de la Symphonie Pastorale** qu'il encadre par un extrait de la Cantate *les Ruines d'Athènes*, oeuvre chantée et plus tardive de Beethoven. Ce parti-pris donne une belle profondeur de champ et induit ainsi un prologue saisissant. Au centre d'une **structure tubulaire de 25 espaces comme des rectangles surélevés**, **Hugo Layer** désigné comme **"Lui"** dans le programme se déploie dans ces **quadrilatères**, s'y pend, tourne et se tord. Comme prisonnier peut-être ou l'incarnation fugace d'un faune. Lignes superbes, danse expressive dans une chasuble sombre sur les chants des *Ruines d'Athènes*, entouré de danseuses et danseurs pareillement habillés, quelque chose de tribal émerge dans **ce prélude imaginé par Thierry Malandain**, une force **sombre et menaçante** avant l'arrivée attendue de **l'explosion de la nature**.

Hugo Layer - La Pastorale (Thierry Malandain)

Vient alors la Symphonie Pastorale proprement dite. Singulière en tout point, Beethoven l'a divisée en cinq et non pas quatre mouvements selon la tradition symphonique, ce qui permet au compositeur d'élargir sa palette. **Thierry Malandain propose une danse très épurée, jouant avec la géométrie alternant alignements, rondes, ensembles et pas de deux**. Fidèle à son credo, le chorégraphe utilise à merveille le vocabulaire classique auquel sa compagnie est formée. Il y ajoute un travail original du haut du corps où l'on perçoit **des motifs inspirés du statuaire de la Grèce antique**. Les cinq mouvements s'enchaînent comme un hymne dansé à la beauté et à l'harmonie.

Le ballet se referme avec un dernier extrait des *Ruines d'Athènes* et un nouveau solo d'Hugo Layer. Après ce trop-plein sensoriel de la symphonie *Pastorale*, il y a comme un retour d'une menace sous-jacente, la vision d'une nature brutalisée. Mais **peut-on aujourd'hui évoquer la Nature sans y placer**

C'est cela que nous propose Thierry Malandain : **un cheminement vers les sommets de la Symphonie Pastorale** qu'il encadre par un extrait de la Cantate *les Ruines d'Athènes*, oeuvre chantée et plus tardive de Beethoven. Ce parti-pris donne une belle profondeur de champ et induit ainsi un prologue saisissant. Au centre d'une **structure tubulaire de 25 espaces comme des rectangles surélevés**, **Hugo Layer** désigné comme **"Lui"** dans le programme se déploie dans ces **quadrilatères**, s'y pend, tourne et se tord. Comme prisonnier peut-être ou l'incarnation fugace d'un faune. Lignes superbes, danse expressive dans une chasuble sombre sur les chants des *Ruines d'Athènes*, entouré de danseuses et danseurs pareillement habillés, quelque chose de tribal émerge dans **ce prélude imaginé par Thierry Malandain**, une force **sombre et menaçante** avant l'arrivée attendue de **l'explosion de la nature**.

Hugo Layer - La Pastorale (Thierry Malandain)

Vient alors la Symphonie Pastorale proprement dite. Singulière en tout point, Beethoven l'a divisée en cinq et non pas quatre mouvements selon la tradition symphonique, ce qui permet au compositeur d'élargir sa palette. **Thierry Malandain propose une danse très épurée, jouant avec la géométrie alternant alignements, rondes, ensembles et pas de deux**. Fidèle à son credo, le chorégraphe utilise à merveille le vocabulaire classique auquel sa compagnie est formée. Il y ajoute un travail original du haut du corps où l'on perçoit **des motifs inspirés du statuaire de la Grèce antique**. Les cinq mouvements s'enchaînent comme un hymne dansé à la beauté et à l'harmonie.

Le ballet se referme avec un dernier extrait des *Ruines d'Athènes* et un nouveau solo d'Hugo Layer. Après ce trop-plein sensoriel de la symphonie *Pastorale*, il y a comme un retour d'une menace sous-jacente, la vision d'une nature brutalisée. Mais **peut-on aujourd'hui évoquer la Nature sans y placer**

**une note pessimiste ?** On se lamentera plus tard. Pour le moment, réjouissons-nous de cette beauté. Thierry Malandain, loin de malmener la symphonie de Beethoven, lui offre l'un des plus beaux écrins.

La Pastorale (Thierry Malandain)

**La Pastorale** de Thierry Malandain au Théâtre de Chaillot. Avec Hugo Layer, Irma Hoffren, Mickaël Conte, Nuria López Cortés, Raphaël Canet, Frederik Deberdt, Arnaud Mahouy, Guiditta Banchetti, Clémence Chevillotte, Jeshua Costa, Clara Forgues, Ioan Frantz, Michaël Garcia, Cristiano La Bozzetta, Guillaume Lillo, Alessia, Peschiulli, Patricia Velasquez, Allegra Vianello et Laurine Viel. Jeudi 12 décembre 2019. [A voir jusqu'au 19 décembre et en tournée.](#)



# Dansomanie

## Thierry Malandain rend hommage à Beethoven

**15 décembre 2019 : Thierry Malandain chorégraphie *La Pastorale***

*En prélude aux célébrations du 250ème anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven, Thierry Malandain, en réponse à une commande de l'opéra de Bonn - la ville natale du célèbre compositeur - créé un nouveau ballet autour de la Symphonie pastorale. C'est la troisième fois que le directeur du Ballet Biarritz trace des pas sur des musiques de Beethoven, et à cette occasion, il a accepté de livrer aux lecteurs de Dansomanie les sources de son inspiration.*



www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz  
Thierry Malandain

***La Pastorale*, c'est une idée personnelle ou une commande qu'on vous a passée dans le cadre des célébrations du 250ème anniversaire de la naissance de Beethoven?**

C'est une commande de l'Opéra de Bonn [ville natale de Beethoven, ndlr], en coproduction avec le Théâtre National de Chaillot. A Bonn, on m'avait tout d'abord laissé libre de choisir l'œuvre de Beethoven que je devais chorégraphier. Au départ, j'avais retenu la *Septième symphonie*, mais les Allemands n'y étaient pas très favorables, car ils considèrent qu'Uwe Scholtz est un peu la référence en ce qui concerne cette symphonie, et ils m'ont demandé de prendre autre chose. J'ai eu un autre souci, c'est que chez Beethoven, je n'ai pas trouvé de musique d'une durée suffisante pour un ballet d'une soirée complète. Il y a bien *Les Créatures de Prométhée*, mais je les ai déjà utilisées par le passé. Finalement je me suis décidé pour la *Symphonie pastorale*, que j'ai complétée par la cantate *Mer calme et heureux voyage* opus 112 et *Les Ruines d'Athènes*.

**Vous avez pris la totalité des *Ruines d'Athènes*?**

Non, cinq extraits. La sélection a été un peu compliquée, car il n'y a pas d'enregistrement vraiment satisfaisant de cet ouvrage. Mais avec les célébrations de l'année Beethoven, il y en aura sans doute maintenant!



www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz  
*La Pastorale*, chor. Thierry Malandain

**Et pour la *Symphonie Pastorale*, vous avez trouvé plus facilement?**

Oui, j'ai pris l'enregistrement de Nikolaus Harnoncourt. Je n'ai pas de connaissances musicales très étendues, mais je trouve que chez Harnoncourt, il y a toujours une forme de puissance, de gravité, et cela me plaît.

**Comment s'est opéré le choix de la *Pastorale* une fois qu'on vous avait refusé la *Septième*, qui venait naturellement à l'esprit, Wagner l'ayant qualifiée d'«apothéose de la danse»?**

Mon projet initial, c'était de réaliser un ballet en deux parties, avec, pour commencer, une transcription pour piano de la *Septième symphonie*, puis la version pour orchestre. Mais comme dit, j'ai dû renoncer, et passer à autre chose. J'avais en tête le monde antique, et finalement j'ai trouvé que la *Pastorale* pouvait convenir pour évoquer cela. Ça me trottait dans la tête depuis un moment déjà.



www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz  
Mickaël Conte et Irma Hoffren

### On rejoint un peu l'univers de vos *Créatures de Prométhée*, non?

Oui et non. Il y avait cette idée de l'Antiquité que je voulais exploiter. *Les Ruines d'Athènes* sont une commande de la ville de Vienne à Beethoven pour célébrer la libération de la capitale autrichienne de l'invasion des Turcs<sup>1</sup>. L'œuvre est une sorte de lamentation sur la perte des valeurs de la Grèce antique. Cela faisait sens en regard de la *Symphonie Pastorale*. La pastorale, au contraire, était un genre littéraire un peu élégiaque, mettant en scène des bergers, des nymphes, dans un monde où tout va bien. A toutes les époques postérieures, l'Antiquité a été considérée comme une sorte de modèle, d'idéal de beauté. A chaque période troublée, on se réfère à elle comme à un exemple. Et je me suis dit que dans le monde actuel, c'était peut-être le bon moment de se tourner à nouveau vers cette Antiquité.

La structure du ballet est très simple et découle de ces choix : trois parties. La première, sur la musique des *Ruines d'Athènes* est une illustration de la réalité, de notre réalité. *La Pastorale* est un ballet abstrait, sans argument précis – en fait, si, dans mon esprit il y en a un, mais je n'en n'ai pas fait part dans le programme –, mais qui raconte tout de même quelque chose : c'est le parcours d'un jeune homme, un peu romantique, incarné par Hugo Layer, qui danse le rôle principal. Il mène de la réalité à la mort, en passant par le rêve.



*La Pastorale*, chor. Thierry Malandain

### Y a-t-il un parallèle entre votre propre démarche et celle de Beethoven, qui, pour sa *Symphonie Pastorale*, avait beaucoup hésité à publier un «programme» et qui l'avait finalement retiré de peur qu'il ne prête à confusion?

En fait, dans la *Pastorale* [contrairement à Beethoven], je n'évoque pas tellement la nature, Hormis la présence un peu incongrue de trois escargots géants, il est pour moi plutôt question de nature humaine. Le décor lui-même est abstrait, géométrique. Pour *Les Ruines d'Athènes*, il s'agit de carrés formés par des barres de danse, avec une structure métallique qui remonte ensuite dans les cintres. Il s'agit de montrer la réalité, l'enfermement de l'homme. L'idée est partie du carré Sator, ce carré magique formé de cinq mots au sens énigmatique, qu'on peut lire dans le sens vertical et le sens horizontal [Sator arepo tenet opera rotas] et dont le premier exemple a été trouvé dans les ruines de Pompéi. Il y a mille interprétations possibles, mais selon certains, il s'agirait d'un signe de ralliement des premiers chrétiens. En tout cas, cela concerne l'homme et son évolution, et c'est cela qui a été le point de départ lorsque j'ai conçu la chorégraphie de la *Pastorale*, même si je ne l'ai pas mentionné dans le programme.

Le ballet commence donc sur ces symboles carrés, sur la musique des *Ruines d'Athènes*. Les carrés se transforment ensuite en cercles, avec la *Symphonie pastorale*, pour finir en spirale. C'est là qu'interviennent les trois escargots, qui sont un symbole de renaissance. L'achèvement de la spirale, c'est l'évocation du Paradis. Je pense que ce «programme» non explicite qui sous-tend le ballet va m'attirer des critiques, mais bon, chacun y trouvera ce qu'il veut y trouver, et c'est tant mieux.



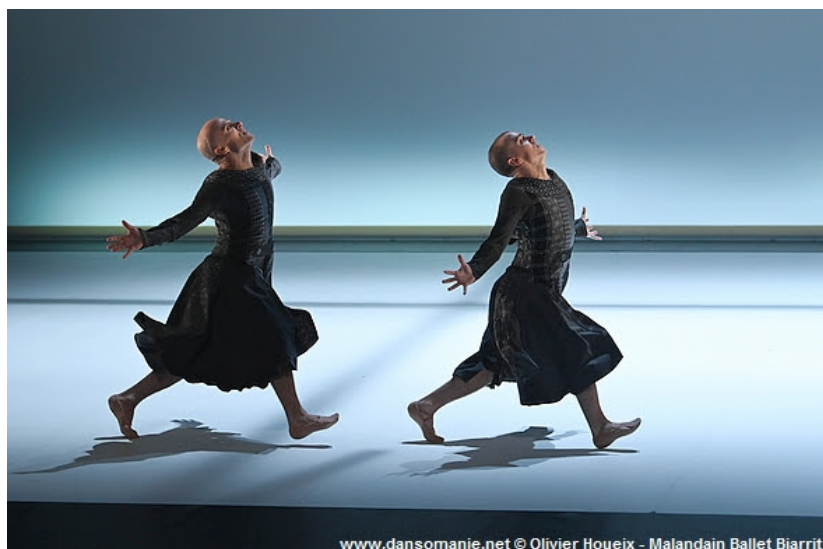
www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz  
*La Pastorale*, chor. Thierry Malandain

**Vous avez donc conçu le décor, d'une certaine façon?**

En fait, dans presque tous mes ballets, c'est moi qui imagine le dispositif scénique, et ensuite, le décorateur le réalise. Jorge Gallardo, avec qui je travaille depuis des années, est retourné vivre dans son pays, au Chili. C'est très loin et on n'a pas la possibilité de nous voir souvent. Donc je lui donne mon idée de départ, on échange par mail ou par téléphone, et lui se charge de la réalisation effective.

**Et pour les costumes?**

Il y a des costumes un peu étranges, de grands manteaux gris pour les *Ruines d'Athènes*, qui donnent aux personnages un peu une allure de rats, des habits «pseudo-antiques» pour la *Symphonie pastorale*, et dans la représentation finale du Paradis, ce sont de simples maillots de couleur chair.



www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz  
Frederik Deberdt et Arnaud Mahouy

**Comment le public a-t-il réagi lors de la «première» (la «vraie» création étant prévue à Bonn), à Chaillot, le 13 décembre?**

Très bien. En fait, on procède toujours un peu de la même façon, une « première » française suivie d'une «première» internationale. Là, nous danserons la *Pastorale* les 22 et le 23 décembre à Bonn, dans la foulée. On avait déjà fait cela pour *Noé*, ça permet de roder le spectacle et de régler les derniers détails techniques. En réalité, il nous aurait fallu disposer du Théâtre de Chaillot rien que pour nous pendant trois ou quatre jours pour tout mettre au point, mais ce n'est évidemment pas possible. Donc ce sont ces «avant-premières» qui permettent aux danseurs d'avoir un peu le ballet «dans les jambes» lors de la véritable création à Bonn. Pour eux, c'est plus rassurant.



www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz  
Hugo Layer

**Lorsque vous avez conçu la chorégraphie de la *Pastorale*, aviez-vous déjà des interprètes en tête? Le ballet a-t-il été réglé sur des danseurs particuliers ? Pourrait-il être dansé par n'importe quel soliste de votre compagnie?**

Chaque fois que je crée un nouveau ballet, je le fais pour des interprètes bien précis. Comme il peut toujours y avoir des remplaçants, des changements imprévus, d'autres vont évidemment aussi danser l'ouvrage, mais la distribution de la première est habituellement celle pour laquelle j'ai pensé la chorégraphie. Dans la *Pastorale*, l'interprète principal est

Hugo Layer. Il est dans la compagnie depuis cinq ans. Il a déjà eu de petits rôles, comme celui du Poète dans *Rêveries romantiques* (adapté de *La Sylphide*). Comme ces derniers temps, il a progressé très rapidement, j'ai choisi de lui confier le premier rôle dans *La Pastorale*. Là, il est en scène pratiquement en permanence.

**Est-ce qu'après les représentations à Bonn, il est prévu que *La Pastorale* reste au répertoire du Ballet Biarritz?**

Oui, bien sûr, je pense même qu'il va y rester pour des années!



www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz  
*La Pastorale*, chor. Thierry Malandain



**Est-ce que, dans le cadre de l' «année Beethoven», vous envisagez aussi de reprendre *Les Créatures de Prométhée*?**

Non, malheureusement. C'est dommage, cela aurait été bien, mais nous n'avons pas le temps. Nous tournons avec six programmes différents déjà, il est impossible de faire davantage.

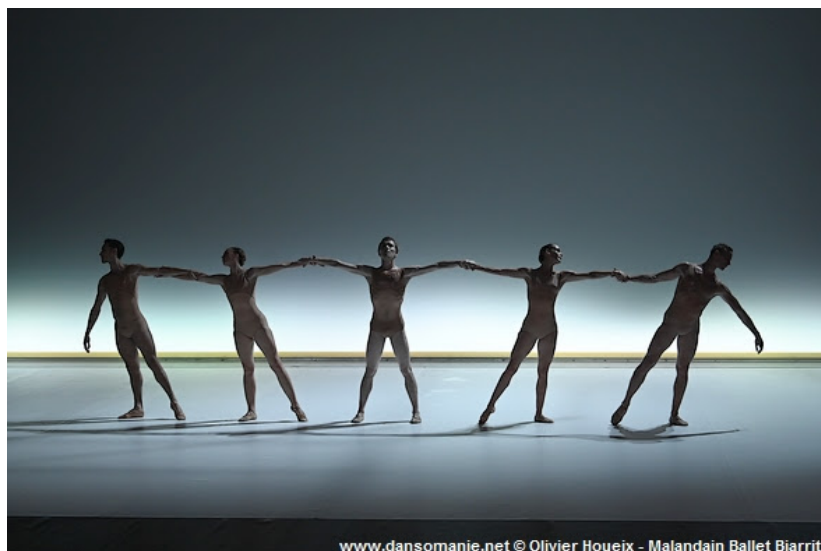
**Est-ce que la personne de Beethoven, l'homme, l'artiste, au tempérament assez noir, tourmenté, aux engagements politiques forts vous a aussi inspirée?**

Disons, toutes proportions gardées, que je suis un peu de la même nature que Beethoven [rires]. En fait, pour la *Pastorale*, comme je m'éloignais un peu de cet esprit de nature qu'il y avait infusé, je n'ai pas été obnubilé par Beethoven en tant qu'homme. Mais je me suis imprégné de sa musique, des émotions qu'elle peut transmettre. Je ne suis pas un intellectuel. Même si je peux argumenter, *a posteriori*, dans le huis-clos du studio, j'essaye surtout de vibrer, d'entrer en résonance avec la musique. Forcément, je m'identifie d'une certaine façon au compositeur. C'est une sorte de magma, duquel émerge le ballet. Ma *Pastorale* est aussi tourmentée que le caractère de Beethoven, avec les mêmes lueurs qui transparaissent. Si le personnage «civil» de Beethoven ne figure pas dans le ballet, son âme, elle, y est, j'en suis sûr.

**Quel est l'avenir du Malandain Ballet Biarritz? Pour combien de temps en garderez-vous la direction ? Avez-vous des projets pour la suite?**

Maintenant c'est officiel, je suis reconduit pour cinq ans à la direction de la compagnie. En fait, quatre ans, plus une année de transition, en collaboration avec la personne qui me succédera. Mon précédent contrat prenait fin en ce mois de décembre 2019, et là, cela me mènera jusqu'à la saison 2024-2025.

Pour l'heure, je n'ai pas encore de nouveau projet de création. Mais le Ministère de la culture a lancé un programme d' «artistes associés», et dans ce cadre, nous avons engagé Martin Harriague. Lors du concours de chorégraphes que nous organisons à Bordeaux, il avait obtenu le second prix, ainsi que le prix du public et le prix de la presse. A la suite de cela, il a réalisé un premier ballet pour Biarritz, *Sirènes*. Et maintenant, nous lui avons fait un contrat de trois ans. Une création est prévue, qui se fera dans le cadre d'un spectacle où je donnerai également un nouveau ballet. Mais la date n'est pas encore fixée.



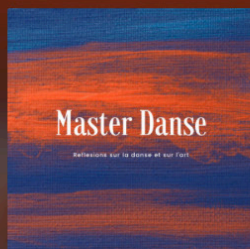
www.dansomanie.net © Olivier Houeix - Malandain Ballet Biarritz

*La Pastorale*, chor. Thierry Malandain

# La Danse Racontée - Master Danse

15 décembre 2019

ausha



La danse racontée - Master Danse

## Interview de Thierry Malandain - chorégraphe

45min | 15/12/2019

▶ ÉCOUTER



### DESCRIPTION

"Créer est pour moi un supplice", retrouvez sur Master Danse l'interview de Thierry Malandain. Nous parlons de création, d'histoire de la danse, de sa pièce la pastorale et d'encore bien d'autres choses.

Si vous souhaitez nous soutenir, vous pouvez visiter [notre BOUTIQUE](#), où vous pouvez acheter des contenus exclusifs sur [ipeee](#).

Supportez-nous



### À PROPOS DE LA DANSE RACONTÉE - MASTER DANSE

Dans cette émission, nous partagerons avec vous nos réflexions sur la danse et sur l'art.



S'abonner

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## L'esthétique ballet en clair-Obscur de Malandain

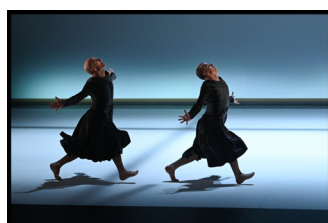
[loeildolivier.fr/lesthetique-ballet-en-clair-obscur-de-malandain/](http://loeildolivier.fr/lesthetique-ballet-en-clair-obscur-de-malandain/)

December 14,  
2019



**Pour célébrer les 250 ans de la naissance de Beethoven, Thierry Malandain invite à une danse plurielle où démons d'hier, anges d'aujourd'hui, donne naissance à l'humanité de demain. S'appuyant sur la fameuse 6e Symphonie du compositeur allemand, dite *Symphonie pastorale* il livre un spectacle délicat alliant mouvements primitifs rappelant quelques bacchanales grecques et gestuelles néoclassiques. Un moment hors du temps porté par une troupe virtuose.**

Sur une scène vide, bordée de pendillons noirs, une immense grille, une sorte de cage composée de 25 carrés, délimite l'espace. En son centre, un corps, vêtu d'une robe sombre, est allongé, inerte. Très vite, il est rejoint par d'autres individus portant des tenues identiques. Hommes ou femmes, tous sont habillés de la même façon. Dans ce monde obscur, pas de différence de genre, une égalité totale règne. Bourreaux, démons, habitants d'une dictature, membres d'une obédience sectaire, ils s'approchent de l'être endormi, lui insufflent la vie, éveillent sa conscience et l'entraînent dans une danse sépulcrale, fascinante, hypnotisante.



Après l'obscurité, la lumière. Laissant tomber leur noire vêtue pour dévoiler des tuniques blanches, virginales, les danseurs du **Malandain Ballet Biarritz** convient l'androgynisme individu vers des cieux plus cléments. La cage s'envole dans les cintres. La liberté est à portée de mains. Farandoles de nymphes, pantomimes rappelant des fresques antiques, les corps s'entremêlent, les gestes se font plus doux. Des idylles platoniques naissent. Des

passions spirituelles éclosent. Des anges, des âmes pacifiques peuplent le plateau, l'envahissent. Le monde a changé, la nature se veut harmonieuse, plaisante. Passant d'un univers à l'autre, de la séduisante noirceur à la trop sage pureté, l'humanité toute nue voit le jour. Empruntant un peu à l'un, un peu à l'autre, elle vibre au diapason de cette dichotomie, de cette ambivalence troublante.

Suivant la partition de la 6<sup>e</sup> *Symphonie* de **Beethoven**, à laquelle il a mêlé la *Cantate op. 112* et quelques motifs des *Ruines d'Athènes*, dont la composition musicale s'inspire de la nature et de ses sons, **Thierry Malandain** signe une pièce chorégraphique des plus exigeantes tout en allégresse et légèreté. Jouant des ralentis, des accélérés, il déploie avec virtuosité toute la grammaire de la danse classique matinée de contemporain. Pas de deux, danses de groupes, les tableaux, véritables toiles de maître, s'enchaînent puissamment, élégamment.



S'attaquant pour la troisième fois à l'œuvre du Compositeur allemand, le chorégraphe, installé à Biarritz donne forme humaine aux notes. Les pulsations des corps, les arabesques dessinés par les bras, les ronds de jambes, emportent le public dans un rêve éveillé où l'être se scinde avec la nature. Empreint de spiritualité, *La Pastorale* de **Malandain** joue des esthétiques entre rites antiques, danses tribales sophistiquées et abstractions évanescences. Porté par une troupe d'excellence qui maîtrise à la perfection technique et agilité, le ballet hommage à **Beethoven** est d'une belle intensité. Parfois l'attention se relâche, mais c'est pour mieux se ressaisir, se captiver à nouveau. Une délicatesse dansée à savourer sans tarder.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



**La pastorale de Thierry Malandain**  
**Théâtre national de danse de Chaillot**  
**Salle Jean Vilar**  
**Place du Trocadéro**  
**75016 Paris**  
**Jusqu'au 19 décembre 2019**  
**Durée 1h10**

**Tournée**  
**Les 22 et 23 décembre 2019 au Theater Bonn,**

**Allemagne**

**Les 28 et 29 décembre 2019 à la Gare du Midi, Biarritz**

**Le 16 janvier 2020 à la Graf Zeppelin Haus, Friedrichshafen (Allemagne)**

**Le 10 mars 2020 au Théâtre de Chartres**

**Le 24 mars 2020 au Teatro Comuna le Giuseppe Verdi, Pordenone (Italie)**

**Le 2 avril 2020 au Théâtre de la Coupole, Saint-Louis**

**Les 17 et 18 avril 2020 au Victoria Eugenia Antzokia, Donostia, San Sebastian**

**Les 21 et 22 avril 2020 au Festhalle Viersen, Allemagne**

**Les 24 au 26 avril 2020 aux Gêmeaux – Scène nationale, Sceaux**

**Du 2 au 5 mai 2020 à la Gare du Midi, Biarritz**

**Les 30 et 31 mai 2020 à l'Opéra de Reims**

**Les 20 et 21 juin 2020 au Stadsschouwburg Antwerpen, Anvers (Belgique)**

Chorégraphie de Thierry Malandain

Musique de Ludwig van Beethoven

Décors et costumes de Jorge Gallardo

Lumières de François Menou

avec les 22 danseurs du Malandain Ballet Biarritz – Giuditta Banchetti, Raphaël Canet, Clémence Chevillette, Mickaël Conte, Jeshua Costa, Frederik Deberdt, Clara Forgues, Loan Frantz, Michaël Garcia, Irma Hoffren, Cristiano La Bozzetta, Hugo Layer, Guillaume Lillo, Claire Lonchamp, Nuria Lopez Cortés, Arnaud Mahouy, Alessia Peschiulli, Ismael Turel Yagüe, Yui Uwaha, Patricia Velazquez, Allegra Vianello, Laurine Viel

Crédit photo © Olivier Houeix



## La « Pastorale » de Beethoven dans les pas de Thierry Malandain

Par Amaury Jacquet - Déc 14, 2019



### *La « Pastorale » de Beethoven dans les pas de Thierry Malandain*

**Thierry Malandain** embarque pas moins de vingt-deux danseurs dans cette traversée aux aires d'odyssée enivrante. Alliant habilement le vocabulaire classique et les compositions contemporaines, il nous offre un ballet aussi enlevé que saisissant.

Avec *«La Pastorale»*, le chorégraphe donne corps à la Sixième Symphonie de **Beethoven**. Une création initiée à l'occasion du deux cent-cinquantième anniversaire du célèbre compositeur allemand où **Malandain** mêle la 6e symphonie aux motifs des Ruines d'Athènes et de la Cantate op. 112 pour une traversée au plus près des désirs d'harmonie, de nature et de spiritualité qui imprègnent l'œuvre.

#### **Une danse investie**

**Thierry Malandain** connaît bien **Ludwig van Beethoven** : après *Les Créatures* (d'après *Les Créatures* de Prométhée) et *Silhouette* (d'après le troisième mouvement de la Sonate n°30, Op.109), c'est la troisième fois qu'il s'attaque à une œuvre du compositeur.

Une alchimie qui lie ainsi la musique abstraite de l'un à la danse tellurique de l'autre. Où les pulsations des corps aux accents tribaux ainsi que des duos hypnotiques, martèlent et cisèlent la poursuite d'un idéal porteuse d'élan et d'onirisme.

La partition traduit l'emportement du compositeur pour cette alliance vitale entre l'être et la nature. Empreinte d'imagerie et de scènes bucoliques, on peut y voir en filigrane les sentiers fleuris de la pastorale antique, l'innocence des premiers temps. Beethoven y ressuscite l'Arcadie de l'âge d'or : « terre de bergers où l'on vivait heureux d'amour ».

Tableaux saisissants que ces figures collectives où plus intimistes où les corps dans un rituel originel ou plus lyrique, impriment la quête d'une communauté humaine en devenir. D'une maîtrise totale, les danseurs s'emparent avec brio de cette danse investie aux échos libérateurs.

**Dates** : du 13 au 19 décembre 2019 – **Lieu** : Théâtre National de Chaillot (Paris)

**Chorégraphe** : Thierry Malandain





## Théâtre du blog

### Théâtre du blog » La Pastorale, musique de Ludwig van Beethoven, chorégraphie de Thierry Malandain

**La Pastorale**, musique de Ludwig van Beethoven, chorégraphie de Thierry Malandain avec le Malandain Ballet de Biarritz



Une commande de l'Opéra de Bonn, ville natale de Beethoven, à l'occasion du deux cent-cinquantième anniversaire de sa naissance en 2020... Cette création très réussie surprend par sa première partie intense et sombre. *La Cantate op. 112*, et des extraits des *Ruines d'Athènes* ouvrent et ferment ce ballet sur la musique de la *Symphonie n° 6* dite *La Pastorale*.

Le chorégraphe enferme son personnage central, dansé par Hugo Layer, dans une structure quadrillée de barres métalliques. Une scénographie qui induit une danse esthétique, (beau travail de lumière de François Menou) mais plus risquée et plus brutale, que celle des autres pièces du Malandain Ballet. Elle pourrait symboliser la surdité du musicien qu'il cachait à ses proches et qui l'isolait dans un monde intérieur. Beethoven entend chanter en lui la musique qu'il écrit. Comme Thierry Malandain voit se dessiner des mouvements chorégraphiques quand en fermant les yeux, il entend cette musique. A un moment très intense, Hugo Layer, de noir vêtu, tourne tête baissée autour de sa prison comme un autiste, alors que tous les autres interprètes, en robe grise, luttent pour s'en échapper.

*La Pastorale* est l'occasion d'un changement radical de costumes (signés Jorge Gallardo). Des robes blanches qui rappellent celles d'inspiration hellénique de la *Suite en blanc* de Serge Lifar, créée à l'Opéra de Paris en 1943. Thierry Malandain, pour donner corps à cette symphonie, se dit influencé par des œuvres artistiques inspirées de la Grèce Antique. Une partition pour lui « empreinte de sérénité et foncièrement idéaliste. On peut y voir les sentiers fleuris de la pastorale antique, l'innocence et la tranquillité des premiers temps. Ou bien encore, planant comme une auréole, les poussières sacrées d'Athènes, citée vénérée, d'âge en âge, par l'imagination des poètes et des artistes pour avoir créé la Beauté. ».

L'ensemble est plus léger que la première partie : un rêve dansé néoclassique. Nous retrouvons ici le savoir-faire du chorégraphe pour diriger ses vingt-deux danseurs. Les mouvements de groupe, en particulier les alignements, sont d'une extrême précision comme les fusions et éclatements des corps tous, d'une belle fluidité. Avec des références aux postures des sportifs aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936 ou aux poses lascives des élèves d'Isadora Duncan. La dernière partie, marquée par le retour transitoire de la structure métallique au-dessus d'Hugo Layer, magnifie ce danseur fragile et puissant, et termine la métamorphose du personnage.

Chacun peut interpréter ici ces images selon sa sensibilité mais cette chorégraphie montre une fois de plus l'extrême rigueur du travail de Thierry Malandain. Cette pièce a ouvert la soirée du gala annuel qui permet de remercier les mécènes de [Chaillot](#). Il a été nommé récemment à l'Académie des Beaux-Arts, section chorégraphie, aux côtés de Blanca Li et d'Angelin Preljocaj. Avec cette création, hommage d'une heure dix à Ludwig van Beethoven, il sort du cadre néo-classique qui le caractérise et nous surprend favorablement.

Jusqu'au 19 décembre, [Théâtre National de la Danse de Chaillot](#), 1 place du Trocadéro, Paris (XVIème). T. : 01 53 65 30 00.

Du 24 au 26 avril, Les Gémeaux, Sceaux (Hauts-de-Seine).  
Les 2 et 3 mai, Gare du Midi, Biarritz, (Pyrénées-Atlantiques)

## Chroniques de Danse

Revue sur la danse et le ballet

■ CRITIQUES

### La Pastorale

Chorégraphie : **Thierry Malandain**

Distribution : Malandain Ballet Biarritz



*La Pastorale - ph.Olivier Houeix*

**Thierry Malandain**, directeur du **CCN-Malandain Ballet Biarritz**, saisit l'occasion de la commande de l'Opéra de Bonn pour célébrer les 250 ans de la naissance de Ludwig van Beethoven en créant une des pièces les plus spirituelles de son répertoire. Le chorégraphe, animé par son esprit toujours tourné vers l'humanité et par son langage chorégraphique limpide et pur, nous livre avec *La Pastorale* un message de beauté et de sérénité. Mais son parcours créatif n'est pas simple.

En fait, plutôt que de se limiter à nous présenter un Eden imaginaire, **Thierry Malandain** joue sur le contraste avec notre époque troublée qui semble avoir perdu ses valeurs universelles. Le protagoniste de la *Symphonie n.6* de Beethoven, *La Pastorale*, devient un jeune homme contemporain, perdu, renfermé sur lui-même.

Le quadrillage qui constitue le décor de la première partie du ballet, structure métallique composée de carrés assemblés ressemblant à des cages, se révèle un choix réussi pour représenter les sentiments d'inquiétude et la perte d'espoir vers une possible issue. Les danseurs bougent dans des carrés fermés, se heurtent contre des barreaux et, avec des acrobaties, cherchent à s'échapper. Thierry Malandain préfère utiliser dans ce contexte des extraits musicaux des *Ruines d'Athènes* de Beethoven, le chant accompagnant de manière plus profonde cet état de détresse.

Cette partie ne peut que constituer un prologue nécessaire pour nous emmener vers un univers dominé par l'équilibre des formes et la beauté des lignes exprimées par la chorégraphie. En éliminant toute référence à la structure descriptive des cinq mouvements de l'œuvre de Beethoven, Thierry Malandain nous plonge dans une espèce d'Arcadie, un rêve pour le protagoniste (**Hugo Layer**).

*Hugo Layer – ph.Olivier Houeix*

Avec la scène épurée, des figures angéliques l'entourent : tuniques blanches, ports de bras qui s'élèvent au ciel, arabesques étirées à l'infini. On pourrait aussi reconnaître les trois muses de l'Apollon Musagète de George Balanchine, Polymnie, Calliope et Terpsichore, mais dans ce ballet elles n'ont pas le même rôle. En fait, elles sont indépendantes, soutiennent et conduisent le protagoniste, le surprennent à s'élever vers un état de grâce ; il n'est pas le divin Apollon.

La chorégraphie est très dynamique, constituée par des entrées et des sorties de groupes de danseurs, évoquant les plus belles images de l'art grec. Harmonieusement, Thierry Malandain accorde une préférence à des figures circulaires, à des spirales, pour constituer un univers pacifique où tous sont en communion entre eux. Des escargots, avec leurs coquilles enroulées, traversant la scène, le symbolisent.

---

*Frederik Deberdt et Arnaud-Mahouy – ph.Olivier  
Hoeuix*

*La Pastorale – ph.Olivier Houeix*

Les sonorités puissantes du quatrième mouvement de *La Pastorale, L'orage*, nous rappellent pour quelques instants l'existence de la lutte entre les hommes. Le pas de deux entre **Frederick Deberdt** et **Arnaud Mahouy** en est l'exemple.

Mais la fonction cathartique de la partie centrale du ballet a atteint son résultat. Le Paradis s'ouvre avec les notes de la Cantate Op.112 de Beethoven : la danse jubilatoire du Malandain Ballet Biarritz conclut la pièce, un succès incontestable pour son auteur Thierry Malandain, qui a été reconfirmé à la tête du CCN-Malandain Ballet Biarritz jusqu'à la saison 2024-25.

*Chaillot, Théâtre national de la Danse, 13 décembre 2019*

*Antonella Poli*

[Autour de la Pastorale, Interview de Thierry Malandain](#)

# MALANDAIN : UNE PASTORALE DE TOUTE BEAUTÉ.

PUBLIE LE 13/12/2019 PAR BERENGERE  
ALFORT



Thierry Malandain est l'un des rares (donc précieux) chorégraphes français à assumer, sans revendiquer vulgairement, un vocabulaire néo-classique qui puise autant dans les racines de notre patrimoine que dans le vertige de sa propre imagination foisonnante. Preuve à l'appui, ici, s'il en était besoin, avec sa Pastorale.

Non, il ne s'agit pas seulement d'un opus à l'occasion du 250e anniversaire de Beethoven à Bonn, celui qui a conçu la Sixième Symphonie en jeu dans ce ballet. Il est question d'autre chose, d'autres choses – celles de la beauté. Ainsi, les vingt danseurs du Malandain Ballet Biarritz s'en donnent à cœur joie, en émoi, pour retranscrire ce que le créateur-poète veut nous dire. Le mot est simple, et pourtant si complexe à faire passer de nos jours : se ressourcer en beauté. Puiser dans la nature malmenée la puissance des éléments qui sont l'essence de notre vie. Et, par-delà son respect, aimer cette vie, à travers la nature. La chérir, malgré tout ce qu'elle peut nous réserver de sombre, d'intraduisible parfois, de révoltant souvent. Se jeter à l'eau ; dans l'air, jusqu'au ciel ; pétrir la terre de nos pas lassés par le chagrin d'un quotidien qui s'éloigne dangereusement du trésor de ses fruits.

Certes, il y a « un » danseur, « Lui », le magnétique Hugo Layer (ci-dessous), « Eux », les « Numineux » et les « Lumineux », mais sans aucun manichéisme. Le chorégraphe a à cœur de nous entraîner dans un tourbillon vertueux où la Pastorale de Ludwig retrouve ses lettres de noblesse – celles du sublime. Et ces lettres sont ici des pas, des gestes tantôt fluides, tantôt véloce, qui sont autant références obvie à l'Antiquité qu'à un certain Après-midi d'un faune, à travers des lignes de fuite égyptologiques, ou aux danses libres de Loïe Fuller ou Isadora Duncan.



Et, autant d'interprètes, autant de solistes. Tous réussissent à nous libérer du carcan contemporain qui peut laisser croire que la candeur, la légèreté, l'envol, la naïveté même, sont faiblesse ou débilite. A contrario de toute bien-pensance, la chorégraphie nous ramène à l'ordre en nous rappelant que ces notions, traduites ici en gestes aériens, sont le revers de la pesanteur nocturne, la blessure de la guerre, la prétention omnisciente... Et ceci est précisément puissance. La lecture de la Pastorale qu'effectue Malandain nous offre le luxe suprême de nous reconnaître en tous nos élans, qu'ils soient morbides ou vitaux. Pour mieux nous aimer, les uns les autres. En effet, La Pastorale ne signifie-t-elle pas, in fine, l'acte de foi de Celui qui ramène la brebis égarée vers le Chemin ? Et celui de Malandain est le Beau.





## « La Pastorale » de Thierry Malandain

La nature du génie.

La création de Thierry Malandain, *La Pastorale*, se consacre à l'idée de la nature chez Beethoven. Mais avec une belle maîtrise de ses moyens, en multipliant les mises en perspective, le chorégraphe finit par y faire apparaître le compositeur tel qu'en lui-même dans une manière de portrait très sensible.



"La Pastorale" – Thierry Malandain / Malandain Ballet Biarritz © Laurent Philippe

Commençons par les évidences : *La Pastorale* est bien un ballet de Thierry Malandain... Structurellement, l'œuvre est, comme toujours chez ce chorégraphe, soigneusement composée en s'appuyant sur un découpage musical sans faille. En premier lieu, Beethoven, mais, et quoi que l'œuvre se réfère explicitement à la sixième symphonie, elle commence par des extraits de la cantate *Les Ruines d'Athènes* (dont on connaît surtout la fameuse marche turque). *La symphonie Pastorale* vient ensuite, dans son intégralité et sans coupe dans les reprises, avant une conclusion sur la fin de la cantate. Un respect et une recherche musicale caractéristique du chorégraphe.

Galerie photo © Laurent Philippe



# Danser Canal Historique

12 décembre 2019

Scénographiquement, le dispositif repose sur ce que l'on peut appeler le « carré Malandain » : très fréquemment, le chorégraphe redéfinit l'espace scénique en le matérialisant au sol par un carré (typique dans *l'Amour Sorcier*–2008– ou dans *Créations*–2003– déjà sur une musique de Beethoven). Un ballet de Malandain ne se déploie que dans cet espace défini, clos sur lui-même comme un petit univers. C'est tout l'inverse de l'espace d'un Kylian qui semble toujours recélé quelque abyme infini au-delà du plateau.

Scénographiquement toujours, le premier tableau se déroule dans et autour d'une construction en tubes métalliques se croisant à angles droit et occupant le plateau d'un réseau de vingt-cinq petites cases comme autant de cellules. Des barres de cour de danse devenu carcérales, mais sœurs de celles de *Sextet* (1996), du *Ballet Mécanique* (1996) ou du solo *Silhouette* (2012, aussi sur une musique de Beethoven) ou même, mais traitées en verticales et non en horizontales, dans le *Boléro* (2001). Jusque ces costumes qui gommant la différenciation sexuelle et qui sont typiques du chorégraphe, *La Pastorale* appartient à une manière de doxa-Malandain.



"La Pastorale" – Thierry Malandain / Malandain Ballet Biarritz © Laurent Philippe

Il faudra revenir sur la danse dont nous retiendrons pour l'instant qu'elle possède cette matière spécifique, mélange de patterns académiques revisités avec ironie (pieds flexes en bout d'arabesques impeccables), d'inventions opportunes (les mouvements accrochés aux barres métalliques) et de citations érudites (tiens un Lifar qui passe), le tout servi par une compagnie devenue avec le temps absolument remarquable de précision et de justesse. Donc, du pur Malandain qui évoque Beethoven à l'occasion du 250<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du génie de Bonn. Dès lors, on se prend à chercher ce qui dans ce ballet renvoie à ce que l'on présuppose de son sujet.

Galerie photo © Laurent Philippe

Combien les indices tirés du titre ou de conditions générales de création d'une œuvre chorégraphique peuvent influencer le regard ? Ainsi, cette *Pastorale*, par son thème et par les logiques de sa commandite, semble idéalement correspondre à une longue méditation sur la solitude du Génie et répondrait même à ce fameux *Testament de Heiligenstadt* que le sus-évoqué écrit en 1802 lorsqu'il comprend que sa surdité est irréversible et le condamne à une forme d'enfermement ; texte bouleversant au demeurant. Cela correspond si bien que l'on en oublierait quelques évidences à commencer par celle confirmée auprès du chorégraphe : à savoir qu'il n'a jamais eu l'intention de cette évocation-là, mais plutôt au sens de la nature et la nostalgie d'un âge d'or grec chez le compositeur et dans la pensée du dix-huitième siècle. Tout faux, donc... Mais pas tout à fait.

# la terrasse

FOCUS - 282 - MALANDAIN BALLET BIARRITZ

## La Pastorale de Thierry Malandain, un périple magnifique et poignant



CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL  
DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE  
THIERRY MALANDAIN

Publié le 24 novembre 2019 - N° 282

**Entre Arcadie rêvée et réel accablant, Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs proposent un périple magnifique et poignant.**

Que d'émotions et de beauté dans ce nouvel opus de Thierry Malandain ! Superbement inventive, l'écriture traverse une histoire humaine tout en tensions et contrastes qui se déploie entre désir de beauté et douleur de vivre, entre le rêve d'un monde harmonieux et la réalité d'une vie sans horizon. Sobre et efficace, la scénographie enferme d'abord les danseurs dans un dispositif de multiples carrés en tubes de métal, permettant de mettre en jeu des mouvements millimétrés d'une grande force expressive, entre renversements abrupts et élans fugaces. Lorsque le dispositif s'élève et disparaît dans les cintres, c'est tout l'élan joyeux et lumineux du rêve qui apparaît. A l'unisson de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, qui ressuscite une Arcadie antique sereine et confiante, le chorégraphe fait référence à l'Antiquité grecque comme espace de rêve et d'idéal, où se libèrent des mouvements fluides et affirmés. L'écriture s'articule autour d'une figure centrale, objet de l'attention et sujet du périple, qui s'élance vers le rêve et s'avance vers la mort. Sorte de double du chorégraphe, ce personnage romantique est dansé par Hugo Layer avec une précision et une assurance époustouflantes, qui laissent transparaître en filigrane une sorte de fragilité.

### Saisissants contrastes

Intemporelle, quasi abstraite, la danse exprime ici magnifiquement les poignants paradoxes de l'humain, des duos jusqu'aux mouvements d'ensemble. Les costumes sont superbes. De saisissants contrastes empoignent l'existence, entre la tristesse d'une vie réglée par de stériles automatismes, le corps ployé et le regard figé au sol, et le pur bonheur d'envolées qui emportent et galvanisent, bras tendus. Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs évoquent une fois de plus l'humaine condition dans son essence, et leur partition est pleinement réussie. L'art n'est ici ni l'illustration d'une intention, ni le reflet d'une conviction, ni la traduction d'une narration. Au-delà de la surface des choses, la danse acquiert plutôt une dimension spirituelle qui contre la petitesse et la tristesse du monde. Façonnée avec science et patience, elle révèle une beauté qui serre le cœur et nourrit l'esprit.

Agnès Santi



malandain ballet biarritz • centre chorégraphique national d'aquitaine en pyrénées-atlantiques

gare du midi • 23 avenue foch • f-64200 biarritz • tél +33 [0]5 59 24 67 19 • fax +33 [0]5 59 24 75 40

[www.malandainballet.com](http://www.malandainballet.com)



Malandain Ballet Biarritz, Centre Chorégraphique National, est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Aquitaine, la Ville de Biarritz, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques. Dans le cadre de leur coopération eurorégionale, Malandain Ballet Biarritz et le Teatro Victoria Eugenia ont créé avec les villes de Donostia / San Sebastián et Biarritz un projet de coopération culturelle dénommé « Ballet T », initié et développé grâce au soutien des Fonds Européens de Développement Régional (FEDER) / Programme Opérationnel de Coopération Territoriale Espagne-France-Andorre (POCTEFA). La Communauté d'Agglomération Pays Basque soutient le Malandain Ballet Biarritz pour le développement de ses actions de coopération territoriale.